

**De l'épopée industrielle de l'Est lyonnais
au projet urbain du « Carré de Soie »,
ou l'invention d'un territoire d'agglomération.**

Brève histoire d'un retour vers le futur

Note de synthèse pour le Grand Lyon

Direction de la Prospective et du Dialogue Public / Mission Carré de Soie

Catherine Foret



Novembre 2010

SOMMAIRE

Préambule.....	2
• Jusqu'au milieu du XIXème siècle : un territoire rural protégé des crues du Rhône, sur la voie du Dauphiné, mais encore à l'écart de la première région industrielle de France.....	4
• 1852-1880. Avec l'essor de l'industrie chimique à Lyon, les capitaux issus de la « Fabrique » se réorientent, de nouvelles fortunes s'édifient et la Presqu'île est redessinée tandis que des activités polluantes s'installent aux marges de la ville.....	8
• 1881-1918. La construction du Chemin de Fer de l'Est Lyonnais, du Canal de Jonage et de l'usine hydro-électrique de Cusset servent l'industrie, entraînent l'urbanisation de Villeurbanne et font de l'Est lyonnais un territoire stratégique pour l'agglomération.....	12
• 1919-1944. Les années viscosse. L'implantation d'une usine du groupe Gillet à Vaulx - La Cote entraîne la création d'un nouveau quartier.....	18
• 1945-1962. Entre grand patronat et PCF, un territoire emblématique de la banlieue ouvrière pris dans la crise du logement.....	24
• 1963-1980. Les années ZUP : l'agglomération lyonnaise monte en puissance et Vaulx-en-Velin s'urbanise pendant que l'industrie textile décline.....	28
• 1981-1999 Dans un contexte marqué par les émeutes urbaines et la Politique de la Ville, un territoire industriel en mutation qui devient enjeu de mémoire.....	32
• 2000-2010. Retour vers le futur : le « Carré de Soie », grand projet d'agglomération. La question patrimoniale s'affirme dans le projet urbain.....	36
Sources utilisées.....	40

Préambule

Le présent document n'est pas le fruit d'un travail d'historien. Il relève d'une démarche d'auteur, qui ne prétend pas au statut scientifique.

Elaboré à partir de la consultation et du croisement des sources citées en annexe, il propose la trame d'une « **mise en récit** » de l'histoire d'un territoire qui a joué un rôle important dans la dynamique économique et sociale de l'agglomération lyonnaise. Un territoire dont on peut dire qu'il est le fruit de l'alliance objective de forces inégales : celles de milliers d'ouvriers venus des quatre coins du monde refaire leur vie en France ; et celle d'une famille de grands capitaines d'industrie qui a imprimé profondément sa marque dans le paysage financier, politique et urbanistique de l'agglomération : la famille Gillet.

Aujourd'hui dénommé « Carré de Soie », ce territoire à cheval sur plusieurs communes fait l'objet d'un **grand projet urbain** dans le cadre duquel se trouve posée de façon aigue la question de la **mise en valeur** des éléments matériels et immatériels qui fondent « **l'esprit du lieu** ».

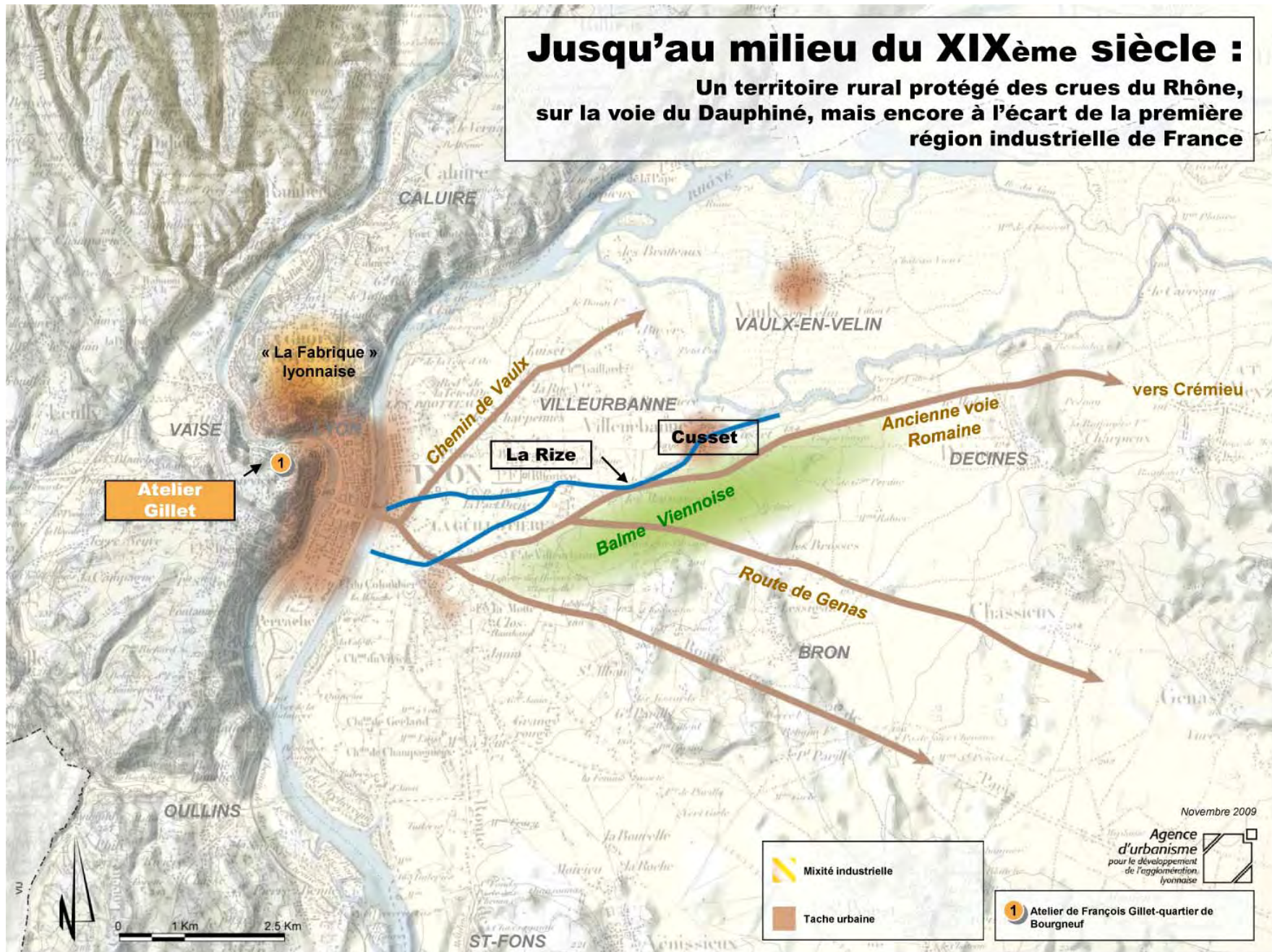
C'est pour permettre aux différents acteurs concernés par ces enjeux urbains, patrimoniaux et mémoriels de saisir de manière synthétique les grandes étapes de l'histoire du site au regard de l'histoire plus générale de l'agglomération, qu'ont été distinguées les **8 séquences chronologiques** présentées ci-après.

En dépit de nombreuses vérifications des données consultées, ce texte peut comporter encore quelques erreurs. Il est à prendre comme un **document de travail**, destiné à être enrichi et éventuellement corrigé dans le cadre des démarches participatives qui sont en cours pour une « mise en représentation » des mémoires et de l'histoire exceptionnelle de ce territoire dans l'agglomération.

Les cartes qui illustrent le propos ont été réalisées par **l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise** (Pascale Tridon et Vincent Julien), en lien avec Catherine Foret, auteur du texte.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle :

Un territoire rural protégé des crues du Rhône,
sur la voie du Dauphiné, mais encore à l'écart de la première
région industrielle de France



Le territoire aujourd'hui concerné par le grand projet du « Carré de Soie » est situé **aux confins de plusieurs communes** — Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Bron, Décines-Charpieu — toutes situées jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle dans le département de l'**Isère**, aux portes de l'ancien *Pays du Velin*, dans l'ensemble appelé "plaine de Lyon", qui appartient géographiquement au Bas-Dauphiné.

La « **balme viennoise** », qui domine un bras du Rhône, protège depuis toujours le territoire de « Vaulx-la Côte » (au Sud du village de Vaulx-en-Velin) des inondations récurrentes qui affectent le Nord de la commune.

D'importants **axes de circulation** Est/Ouest relient dès cette époque Lyon au Pays du Velin, au **Dauphiné**, et plus loin à **la Savoie et l'Italie**. Du Nord au Sud : le chemin de Vaulx (qui partait de l'actuel quartier des Charpennes à Villeurbanne) ; l'ancienne voie romaine Lyon Crémieu (qui partait de Lyon-La Guillotière) ; la route de Genas.

Sur Villeurbanne, au pied de la balme viennoise, coule **la Rize**, modeste rivière qui vient de Vaulx-en-Velin, où elle occupe l'un des anciens lits du Rhône. La Rize jouera un rôle important dans l'urbanisation future du site, en drainant diverses activités industrielles.

Villeurbanne et Vaulx-en-Velin demeurent toutes deux à cette époque **des communes rurales**, situées à bonne distance de Lyon, centrées pour l'une autour du **bourg de Cusset** (implanté en hauteur sur la balme viennoise) et l'autre autour du **village de Vaulx**.

Lyon est déjà devenue, en une cinquantaine d'années, en lien avec Saint-Etienne, **la première région industrielle de France**, avec notamment :

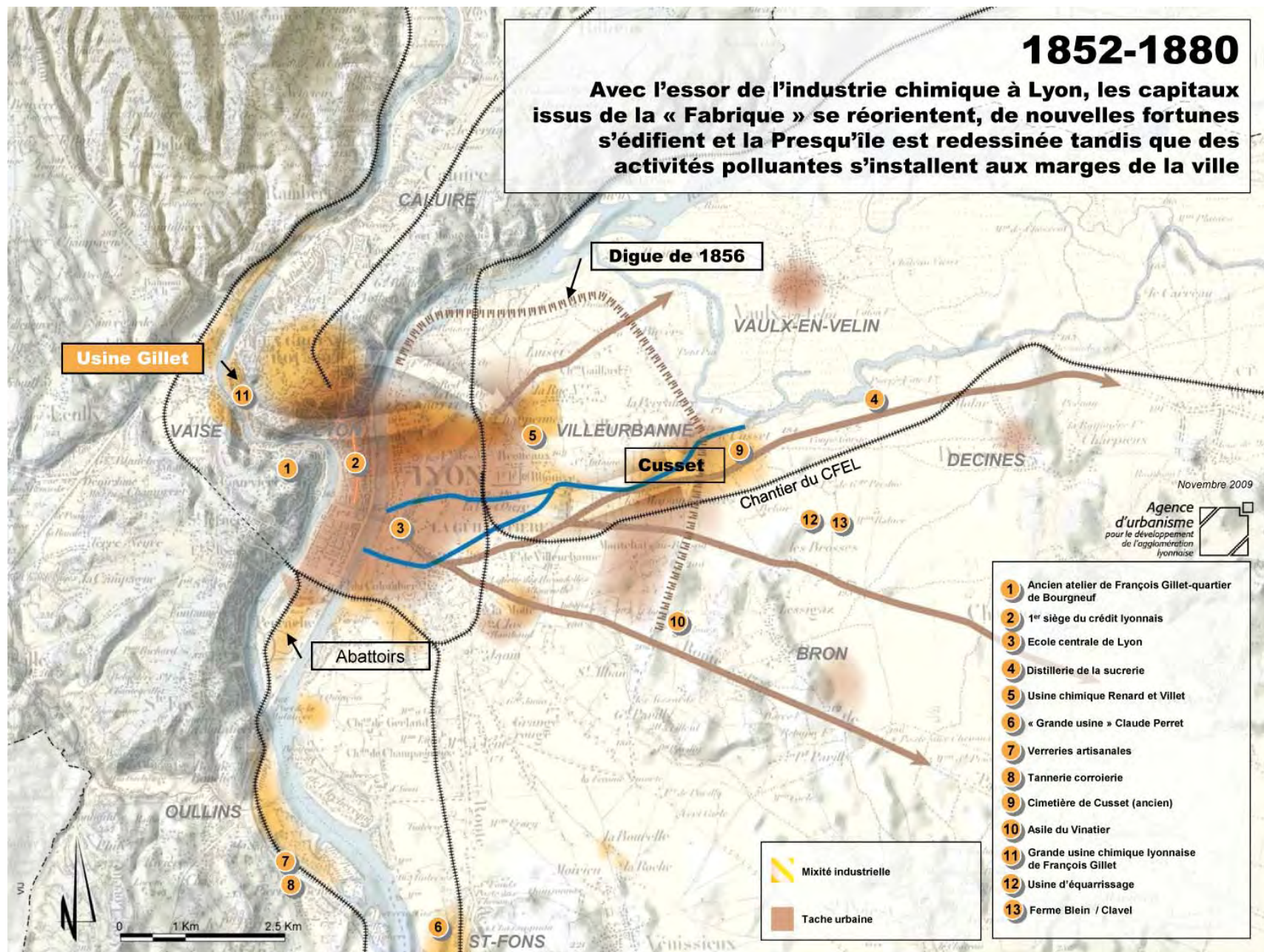
☞ **l'essor de « la Fabrique »** (alors implantée essentiellement sur la colline de la Croix-Rousse), suite à la mécanisation de l'industrie de la soie, grâce au métier Jacquard (1804) ;

☞ **le développement de l'industrie mécanique** : des capitaux issus de la soie ont été investis dès les années 1820 dans la production et le travail de l'acier, grâce au charbon stéphanois et au savoir d'ingénieurs de talent. Ces investissements nouveaux vont permettre dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle la construction de différentes grandes infrastructures dans la région : lignes de chemin de fer, funiculaire permettant de gagner la colline de Fourvière, ponts reliant le Rhône et la Saône... ;

☞ **les débuts du chemin de fer en 1827** : la 1^{ère} ligne construite en Europe relie Saint-Etienne et Andrézieux-Bouthéon. Prolongée en 1830 jusqu'à Givors, elle sert à évacuer le charbon des mines de la région stéphanoise vers le Rhône, où naviguent des bateaux à vapeur ; puis, en 1832, est mise en service la ligne Saint-Etienne / Lyon, qui sera utilisée aussi pour le transport de voyageurs. La voie passe notamment à **Oullins**, en bordure du Rhône (quartiers des Saulées), où seront bientôt établis (en 1845) de vastes ateliers de réparation et de construction du matériel roulant du chemin de fer : **les « Ateliers d'Oullins »**, qui se placent en 1850, avec 281 ouvriers, au 3^{ème} rang des entreprises du Rhône.

Les **révoltes des Canuts** pour de meilleurs tarifs et des conditions de vie plus décentes (1831 et 1834), qui sont violemment réprimées et feront des centaines de morts parmi les insurgés (ainsi que 10 000 prisonniers en 1834), marquent les esprits progressistes dans toute l'Europe, mais ne freinent pas la prospérité lyonnaise. Les marchands fabricants cherchent alors à redéployer l'activité de tissage dans les campagnes, pour éviter une trop forte concentration ouvrière et pouvoir ainsi mieux imposer leurs tarifs. De petites usines s'implantent dans la Loire, l'Ain, l'Isère, la Drôme, la Saône et Loire...

Lors de ces émeutes, **François Gillet**, né en 1813 à Bully, près de l'Arbresle, fils d'une famille d'agriculteurs de 8 enfants et ouvrier chez Reynaud et Berger, rue de la Commanderie Saint-Georges, est renvoyé par ses patrons — parce qu'il était inscrit à la Société des ouvriers teinturiers, de type mutualiste. Il va monter un petit atelier de teinture rue Madame. En 1840, associé à ses beaux-frères Pierron, il installe son atelier aux Brotteaux, rue d'Enghien. Très affectée par les inondations, l'entreprise Gillet et Pierron se transporte en 1846 dans le quartier Bourgneuf, quai Puits au sel. **L'entreprise prend alors un départ foudroyant grâce à sa maîtrise de la teinture de soies noires**, qui attire les gros fabricants. Elle emploie 70 ouvriers en 1850.



Après la révolution de 1848, les **débuts du Second Empire (1852)** marquent une nouvelle **période de prospérité pour la Fabrique lyonnaise**, en rapport avec le développement de l'Empire colonial. Vers 1850, on estime que **plus de 80 000 personnes travaillent pour la soie**, soit la moitié des habitants de l'agglomération lyonnaise. L'opération de moulinage est effectuée non plus à la maison, mais dans des usines implantées surtout dans les campagnes, tandis que le quartier de la Croix-Rousse est devenu une véritable « usine urbaine » appartenant à des milliers de petits patrons.

En **1852, les communes de Villeurbanne, Vaulx, Bron, Vénissieux sont annexées au département du Rhône, en même temps que la Croix-Rousse, La Guillotière et Vaise sont intégrées à la ville de Lyon**. Cette reconfiguration administrative facilitera l'injection de fonds sur ces territoires par les collectivités locales et les grands industriels lyonnais. Dans les décennies suivantes, on va construire dans l'Est lyonnais des infrastructures propres à soutenir l'industrialisation, puis le développement urbain. Le premier de ces grands ouvrages est la « **grande digue** », édifiée en bordure Est de Villeurbanne suite à une crue dévastatrice du Rhône en 1856. Elle sera prolongée au Sud, à partir de 1870, par la construction d'une enceinte militaire (à l'emplacement de l'actuel boulevard Laurent Bonnevay).

☞ Cette période est marquée par le **développement de la chimie à Lyon**, en lien direct avec l'activité soyeuse. La **production de teintures**, jusqu'alors très artisanale, bénéficie des **découvertes** des chimistes en matière de **colorants synthétiques**. Elle va assurer le développement, puis la fortune de quelques grandes maisons, comme celle de **François Gillet**, spécialisée dans la teinture des soies noires, et qui alimente notamment les marchands parisiens (c'est l'époque de l'ouverture des premiers « grands magasins » : Bon Marché en 1852, Printemps en 1865, La Samaritaine en 1867). **La maison Gillet s'agrandit** et s'installe en 1853, quai de Serin, sur la Saône, avant d'investir dans la fabrication de produits chimiques et d'ouvrir des usines à Saint-Chamond (1865), Grésin (en Savoie) et Vaise (1871) — l'une des premières grandes usines chimiques lyonnaises. Après avoir produit de la teinture pour la soierie, la maison Gillet diversifiera ses productions vers la pharmacie industrielle en s'associant en 1895 avec la SCUR, **Société Chimique des Usines du Rhône** (pour produire notamment l'aspirine en 1908, sous l'appellation « Aspirine Usine du Rhône »). Elle investira également dans l'industrie photographique (pour les usines Lumière) et surtout dans la production des **textiles artificiels**.

En lien avec cette prospérité se développent à **Lyon de nombreuses banques d'affaires** (1863 : Fondation du **Crédit Lyonnais**, qui devient rapidement un haut lieu du commerce et de la finance et atteindra au XX^{ème} siècle une envergure mondiale), ainsi que des écoles destinées à former les ingénieurs dont l'industrie naissante a besoin (1857 : création de **l'École Centrale de Lyon**, destinée à « *former les meilleurs élèves de La Martinière à la chimie, la mécanique industrielle, la construction civile et le dessin industriel* »).

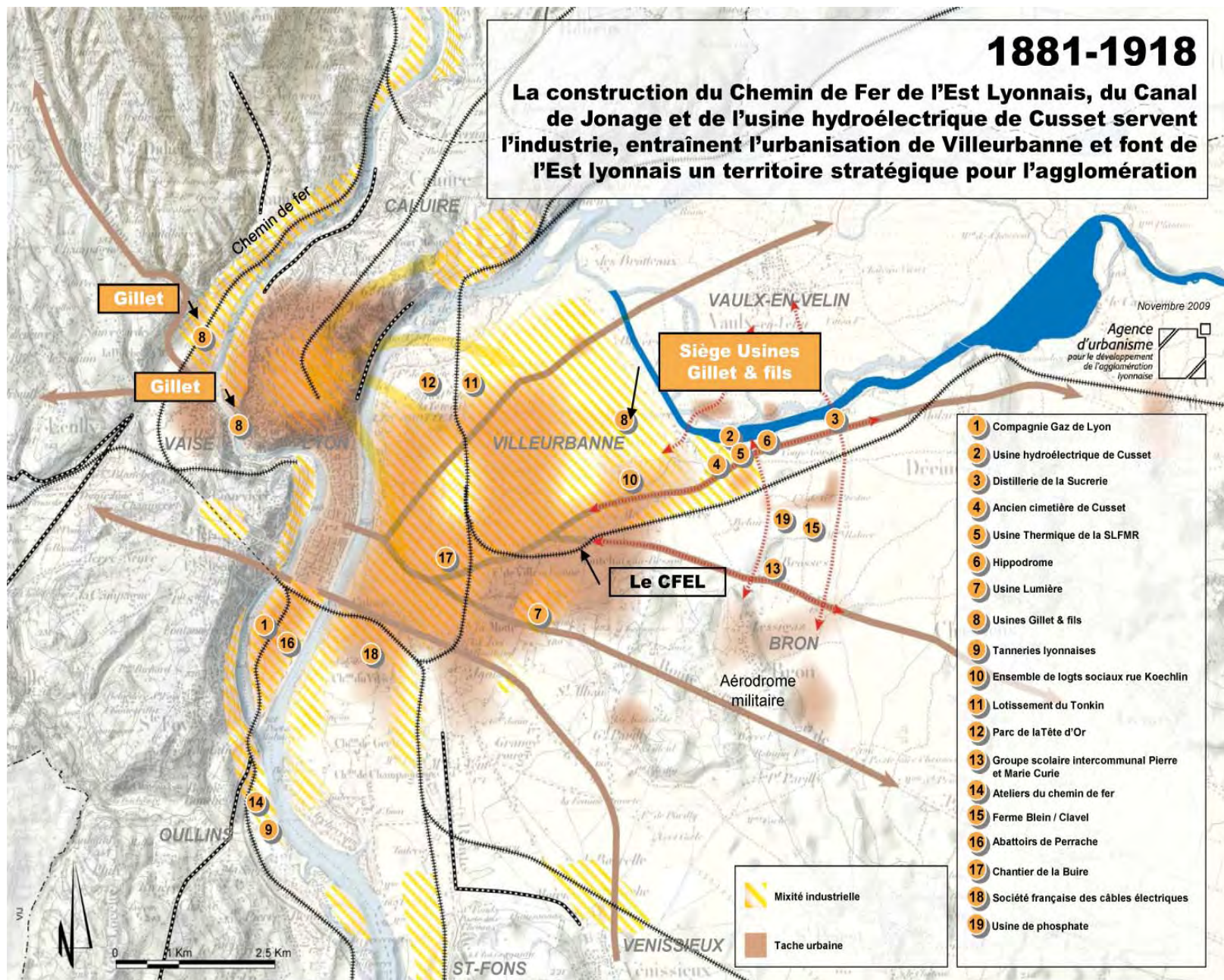
En matière urbanistique, le **modèle haussmannien** s'impose dans les centres des grandes villes françaises, sous l'impulsion de Napoléon III, qui confie au baron Haussmann (préfet de la Seine de 1853 à 1870) le soin de faire de Paris « *une ville aussi prestigieuse que Londres* ». À Lyon, c'est le préfet Claude-Marius Vaïsse qui dirige à partir de 1853 la **refonte urbanistique de la Presqu'île**. Sont alors percées dans le tissu ancien de larges avenues — dont la **rue Impériale**, actuelle rue de la République. Tracée en ligne droite à travers le fouillis des vieilles ruelles, entre 1854 et 1857, elle est censée « *rendre son lustre et sa sécurité* » au vieux centre d'affaires, qui, entre Rhône et Saône, souffrait de la « *dégradation physique et morale* » due à son insalubrité. C'est aussi en 1857 que débute l'**aménagement du Parc de la Tête d'Or**, sur un domaine de 105 ha acheté par la Ville aux Hospices Civils de Lyon. Les travaux durent 5 ans, la conception étant confiée aux frères Eugène et Denis Bühler, paysagistes alors très en vogue qui composeront le parc autour d'un lac creusé pour l'occasion. À la même époque a lieu la construction de bâtiments prestigieux qui témoignent du caractère florissant de l'activité soyeuse et industrielle lyonnaise : **Palais de la Bourse, Opéra, Palais de Justice**.

L'année **1870** marque une rupture dans l'histoire nationale, avec le déclenchement de la guerre franco-allemande et le siège de Paris par les Prussiens. La Commune de Paris éclate en 1871 et est suivie de la défaite et de la chute de l'Empire français, le 4 septembre 1871. En **1872**, l'ouverture du **canal de Suez** favorise, entre autres, l'entrée en Europe des soies d'Extrême-Orient et signe **le déclin des soies françaises**.

C'est à cette époque que se dessine l'extension de l'agglomération lyonnaise vers l'Est (extension favorisée par les travaux d'endiguement du Rhône amont et d'assèchement de la rive gauche qui ont eu lieu depuis la crue de 1856). Les **premiers établissements de teinture**, localisés jusque-là sur la Saône ou le Rhône (quartier de Saint-Clair notamment), **migrent en direction des Brotteaux, de Montplaisir et de Villeurbanne**, plus particulièrement **le long de la Rize**. Cette rivière va jouer un rôle essentiel dans la première vague d'industrialisation de l'Est lyonnais, et, partant, dans la prospérité de Villeurbanne. Les grandes usines qui s'installent sont à la recherche de plus d'espace mais aussi d'eaux plus douces que celles des fleuves ou de la nappe phréatique : celles de la Rize donnent des teintures de meilleure qualité. En 1874, Renard et Villet (teinturiers) installent à la Cité à Villeurbanne une grande usine dotée de laboratoires et d'ateliers de production chimique. Ils emploient 800 ouvriers. Bonnet (avec 650 ouvriers), et Ramel-Marnas s'installent route de Vaulx. Ces installations sont le fait de sociétés puissantes possédant de nombreux établissements et faisant appel à des capitaux extérieurs à la branche, voire étrangers (suisses, hollandais). La Rize, enserrée par les usines, est vite condamnée à l'insalubrité.

L'installation de diverses activités polluantes ou dangereuses aux marges de la ville est déjà effective et marque les territoires de la périphérie. Dès **1854** : implantation de la « Grande Usine » de Claude Perret à St-Fons, qui fabrique de l'acide sulfurique et va attirer autour d'elle des fabriques de soude, de colle, de colorants et de gélatine. C'est l'ébauche du **futur « couloir de la chimie »**. À Oullins, au bord du Rhône, où fonctionnaient déjà des fours à chaux et des verreries artisanales, deux grandes usines sont construites à la même époque, à proximité des Ateliers du chemin de fer : une **tannerie corroierie** et une **fabrique de produits chimiques**. Des **abattoirs** fonctionnent à Perrache depuis 1836 (une extension sera réalisée à Gerland, secteur de « La Mouche », sous l'égide de l'architecte Tony Garnier entre 1909 et 1914 ; les nouveaux abattoirs seront mis en service en 1928, les abattoirs de Perrache étant démolis en 1932 pour laisser place à une cité HBM).

☞ Sur le territoire de Vaulx-la-Côte existe dès 1852 une **usine d'équarissage**. On y désossait des carcasses de chevaux pour fabriquer de la poudre d'os, des engrais et produits chimiques, le tout dans une odeur particulièrement désagréable. En **1860**, une **distillerie-sucrierie** est créée au Nord-Est de Vaulx-la Côte, au bord du Rhône, en limite de Décines (elle donnera plus tard son nom au Pont de la Sucrierie, qui enjambe le Canal de Jonage à cet emplacement, puis à la Cité EDF de la Sucrierie). Le **cimetière de Cusset** est créé en **1865** sur les vastes espaces encore peu valorisés à l'Est de Villeurbanne. En **1876** : ouverture de **l'Asile départemental d'aliénés de Bron** (aujourd'hui Centre hospitalier du Vinatier). La desserte de cet asile sera assurée à partir de 1879 par une ligne de transport en commun, prolongée jusqu'à Bron village en 1899.



En **1880**, **Villeurbanne compte 8 000 habitants** et demeure une commune essentiellement rurale. Son urbanisation s'esquisse dans les années suivantes en lien avec le développement de l'industrialisation lyonnaise sur la rive gauche du Rhône.

☞ L'ouverture en **1881** de la **ligne de Chemin de Fer de l'Est Lyonnais** (CFEL) constitue une étape décisive dans ce mouvement. Transportant voyageurs et marchandises entre Lyon (Gare de la Guillotière) et Saint-Genix sur Guiers dans l'Ain, elle traverse d'Ouest en Est Villeurbanne et le secteur Sud de Vaulx-en-Velin (la Côte). Elle va favoriser le développement de tout un alignement industriel au sein duquel s'inscrira en 1925 l'usine SASE (Soie Artificielle du Sud-Est, devenue ensuite TASE, Textiles Artificiels du Sud-Est).

La dernière décennie du XXème siècle est surtout marquée par **les débuts de la production d'électricité à grande échelle**. Alors que la relative pénurie et le coût élevé du charbon pénalisent l'industrie lyonnaise dans sa modernisation et son développement, la Ville de Lyon encourage la compagnie Gaz de Lyon (GL) à se lancer dans la production d'électricité à partir du gaz. Celle-ci va ensuite s'opposer, sans réussir à le faire échouer, au projet de l'ingénieur Jean-François Raclet, qui imagine **un projet de dérivation du Rhône en vue de produire de l'énergie à bon marché à partir de l'hydro-électricité**. Ce projet séduit des industriels et des milieux d'affaires lyonnais, qui vont lui apporter leur soutien. En 1889, la rencontre entre Jean-François Raclet et le fabricant Joseph-Alphonse Henry, qui apporte ses relations dans le monde du textile et des affaires, permet de réunir dans un **Syndicat lyonnais des forces motrices du Rhône** les soutiens au projet de construction d'un canal et d'une usine hydro-électrique sur le Rhône à hauteur de Jonage, afin d'assurer l'approvisionnement en courant électrique de la ville de Lyon. Il s'agit d'utiliser la force motrice du bras du Rhône qui sépare Vaulx la Côte du bourg de Vaulx-en-Velin. Le syndicat obtiendra par la loi du 9 juillet 1892 une concession avec déclaration d'utilité publique d'une durée de 99 ans des terrains nécessaires, avec trois objectifs : production d'électricité, amélioration de la navigation, fourniture d'eau.

☞ En **1892**, le syndicat est remplacé par la **Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône (SLFMR)**, qui va conduire le plus grand chantier lyonnais de la fin du XIXème siècle : la réalisation du **Canal de Jonage** et de **l'usine hydro-électrique de Cusset**. C'est la « *première grande entreprise tentée en France pour l'utilisation de la force motrice d'un cours d'eau du domaine public* » et le plus important ouvrage hydraulique à dérivation d'Europe lors de sa réalisation. Le chantier, ouvert en 1894, va durer **5 ans**, employant jusqu'à **3000 personnes**, qui logent sur place dans des baraques en bois. Le canal, long de 19 kilomètres, engendre **une nouvelle géographie** du secteur : il isole le Sud de la commune de Vaulx-en-Velin (secteur de la Côte, représentant environ $\frac{1}{4}$ du territoire) du Nord (qui devient une presqu'île communiquant avec la terre par 7 ponts construits sur le canal). Au Nord subsiste le vieux village, tandis que le Sud, relié au territoire villeurbannais par le Chemin de Fer de l'Est Lyonnais, les routes de Crémieu et de Genas, va accueillir divers établissements industriels dans les décennies suivantes. Sur la commune de Décines est créé un vaste réservoir d'eau pour l'usine, « **le Grand Large** » — plan d'eau de 150 ha qui sera plus tard très prisé par les pêcheurs et les sportifs de toute l'agglomération.

☞ **L'usine hydroélectrique de Cusset entre en service en 1899**. Elle est alors la plus puissante centrale hydroélectrique française. Totalement équipée en 1902, elle va véritablement ouvrir l'agglomération lyonnaise à l'électricité. Elle alimente d'abord de petits consommateurs de force motrice, artisans et petits industriels de la rive gauche, principalement dans les milieux du textile. Mais en quelques années, la grande industrie est conquise : l'électricité du canal de Jonage va permettre le développement des secteurs les plus dynamiques et novateurs (métallurgie-mécanique, transports, chimie...), à l'image du constructeur automobile Berliet.

Dès **1897** a débuté l'installation d'un réseau de canalisations souterraines depuis l'usine hydroélectrique de Cusset, pour la distribution du courant dans l'agglomération. L'importance de ce chantier de distribution de l'électricité suscite l'installation à Gerland (Lyon 7^{ème}) d'une entreprise innovante, la **Société Française des Câbles Electriques**, ancêtre des **Câbles de Lyon**. Celle-ci répond très vite à des commandes affluant de toute la France : elle réalisera notamment le câblage du secteur des Champs-Élysées. Reprise en 1912 par la CGE (Compagnie Générale d'Electricité), elle deviendra au fil des décennies un groupe mondial (aujourd'hui Nexans), profitant, après l'électricité, de l'essor du téléphone et de l'ouverture de grands chantiers mondiaux (câbles sous-marin).

☞ En **1906**, la Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône (SLFMR) édifie en rive gauche du Canal de Jonage, juste en amont de l'usine hydroélectrique qui enjambe le barrage (sur un site contigu à l'ancien cimetière de Cusset), une **usine thermique** (à vapeur), conçue pour pallier les défaillances éventuelles de la centrale hydro-électrique (accident, sécheresse, gel...). Le bâtiment des machines est conçu par l'architecte Charles Roux-Meulien, dans un style néoclassique qui s'harmonise avec l'usine-barrage toute proche. L'électricité produite par cette usine ne sera mise en réseau qu'à partir de novembre 1910 (elle cessera son activité en 1934). En 1911, la SLFMR construit un bâtiment technique (sous-station de survolteurs) légèrement en aval du barrage. Dans le même style architectural que l'usine-vapeur (elle est conçue par le même architecte), ce bâtiment sera transformé par EDF en 1946 en logements pour jeunes apprentis célibataires. D'où son nom : le **Celibatorium**.

☞ Il faut aussi noter, dès 1906, l'arrivée sur le marché lyonnais de la **Société Grenobloise Force et Lumière** (SGFL). Concurrente de la SLFMR, elle apporte l'électricité produite dans sa centrale hydroélectrique de Moutiers (Savoie) par une ligne de 178 kilomètres. La station de transformation et de secours qui reçoit cette électricité est située à proximité immédiate des installations de la SLFMR (angle route de Crémieu — aujourd'hui avenue de Bohlen — et chemin de la Poudrette).

En lien avec la production d'électricité, on assiste au développement, à partir de 1900, du **réseau des tramways** sur l'agglomération. En 1906, la **ligne 16**, qui prolonge la ligne 11 et doit desservir à terme l'Est de l'agglomération (de Lyon à Brégnier Cordon dans l'Ain, soit 94 kilomètres) est exploitée sur 60 kilomètres, grâce au courant alternatif fourni par la sous-station de transformation de Vaulx-en-Velin de la Sté Grenobloise Force et Lumière.

Pendant toute cette période, avec le développement de la grande industrie, **les inventions et avancées technologiques se succèdent à un rythme accéléré**, tant au niveau mondial que local, dans les domaines de la chimie, de la mécanique et de l'électricité. En **1889** : exposition universelle à Paris, inauguration de la **Tour Eiffel**. Cette même année, invention par un franc-comtois, Hilaire de Chardonnet, d'un procédé nouveau permettant d'obtenir de la **soie artificielle** à partir de la cellulose du mûrier. Il crée sa première usine en 1890 à Besançon pour produire cette nouvelle fibre (qui sera appelée viscose et plus tard rayonne). En **1895**, les **Frères Lumière**, qui, en mélangeant principes chimiques et mécaniques, fabriquent depuis 1881 dans leur atelier de Montplaisir des plaques photographiques de la marque *Étiquette Bleue*, inventent le **cinématographe**. La même année, **Marius Berliet**, ex-fabricant de métiers à tisser mécaniques à Lyon, propose une automobile qui connaîtra un énorme succès. Il ouvrira ensuite un immense atelier de construction dans le quartier Montplaisir, avant que le groupe Berliet ne se spécialise dans le poids lourd. En 1898 : **premier Salon de l'Auto à Paris ; invention de la TSF**. Pendant toute cette période : **construction des premiers gratte-ciel aux Etats-Unis**. En 1900 : nouvelle exposition universelle à Paris (Palais de l'électricité). En **1901** : **ouverture de la première ligne du métro parisien**. En **1907** : invention par un chimiste belge de la **bakélite**, première matière plastique entièrement artificielle. En 1911, Marie Curie obtient le Prix Nobel de Chimie pour ses travaux sur le radium et le polonium (après avoir obtenu le Prix Nobel de Physique en 1903 avec son mari). En 1913, en Angleterre, mise au point de l'acier inoxydable...

Ces avancées technologiques s'accompagnent en France d'**avancées sociales en faveur des couches populaires**. En **1882** : loi sur l'instruction publique « *gratuite, laïque et obligatoire* ». En **1894** : loi créant l'appellation **HBM** (Habitations à Bon Marché). Elle incite à la création de logements populaires à prix social avec une exonération fiscale. En **1895** : fondation de la **Confédération Générale du Travail (CGT)**. En **1900** : **limitation de la durée du travail à 11h/jour**.

☞ **La Société Gillet & Fils**, qui fête en 1888 le cinquantenaire de l'entreprise créée par François Gillet, va exploiter au mieux toutes ces innovations. À la fin des années 1880, la firme possède de nombreuses usines en France et à l'étranger (Russie, Autriche, Amérique, Italie) et François Gillet est déjà à la tête d'une très grosse fortune (plus de 100 millions de francs de l'époque). Il a contribué avec d'autres membres du patronat social lyonnais (Mangini, Aynard...) à la fondation en 1886 de la **SA des Logements Economiques** (qui précède la création nationale des HBM), pour encourager la création de « cités ouvrières » à proximité des usines de Lyon et Villeurbanne. En **1890, la firme Gillet & fils crée deux grandes usines à Villeurbanne**, pour la teinture et l'apprêt (rues Flachet et des Glacières). Ce seront pendant longtemps les plus importantes usines de la commune (1500 ouvriers). La firme construit également à Villeurbanne les années suivantes, par l'intermédiaire de la SA des Logements Economiques, des immeubles collectifs sur 4 niveaux (rue Koechlin) pour ses ouvriers et ceux des usines alentours. Disposant d'un confort appréciable pour l'époque, ces immeubles constituent le premier ensemble de logements sociaux important de Villeurbanne. En **1892, la société Gillet & Fils déplace son siège de Lyon à Villeurbanne**. Lorsque François Gillet meurt en 1895, il dispose d'une fortune immense et d'une réputation mondiale. « *Lyon est en deuil* » peut-on lire dans certains journaux. Le groupe Gillet, repris par ses fils, exploite très vite le nouveau procédé de production de soie artificielle : en 1904, la société Gillet ouvre une première usine de soie artificielle à Izieux dans la Loire, avant de fonder en **1911** avec le groupe Carnot le **Comptoir des Textiles Artificiels (CTA)**, qui développe la fabrication de la viscose dans ses usines de Saint-Chamond, Givet, Besançon et La Voulte. En 1913 : création de la **Fondation Gillet** pour loger les ouvriers de la firme.

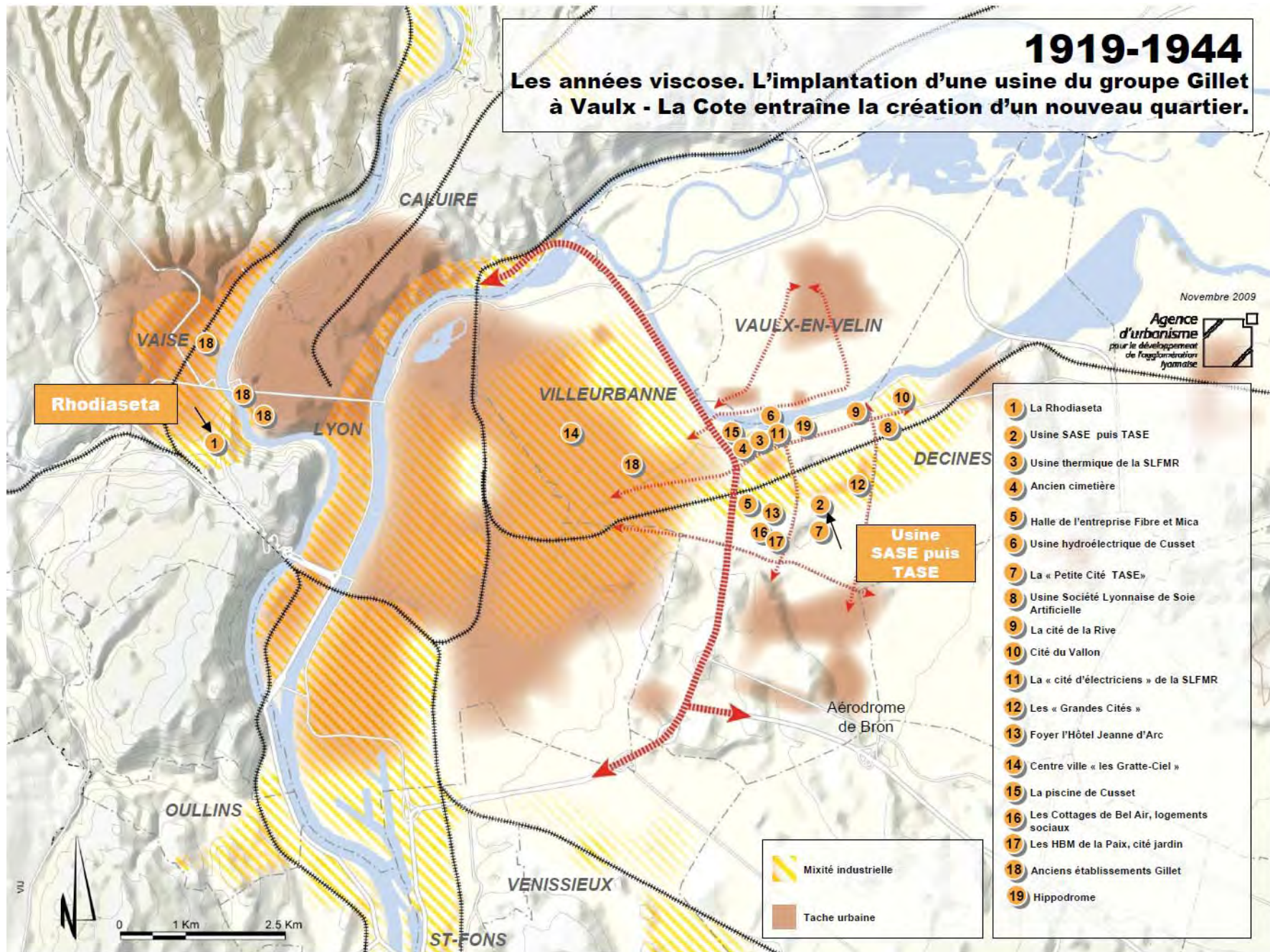
Outre les usines Gillet, de nombreux établissements s'installent à Villeurbanne. En 1914 par exemple, les établissements Camsat (chaussures) sont rachetés par **la firme suisse Bally**, qui construit **la grande usine de Bonneterre** ; celle-ci emploiera jusqu'à 1000 ouvriers dans les décennies suivantes. L'industrie (teintureries, industries mécaniques et électriques) apparaît alors comme **le moteur de l'urbanisation de Villeurbanne** ; elle s'accompagne de la disparition progressive des activités agricoles et de l'édification de nouveaux quartiers où voisinent ateliers artisanaux, usines, maisons anciennes, immeubles de rapport, cités ouvrières. C'est à cette époque que les **Hospices Civils de Lyon**, qui ont loué de vastes terrains aux Charpennes pour 25, 50 ou 75 ans, vont procéder à l'aménagement de tout un quartier : le lotissement de la Cité Tête d'Or (ou du Tonkin). Une **cité ouvrière** (Cité Garcin) est également construite en 1900 par deux propriétaires de la route de Vaulx (un médecin et un professeur) pour les familles travaillant dans les usines du quartier. Ces bâtiments d'un étage, composés de logements d'une ou deux pièces sans confort, vont loger d'abord des familles françaises d'origine rurale (Bas Dauphiné surtout), puis des familles d'immigrés italiens.

En **1901, Villeurbanne compte 28 581 habitants** (Vaulx-en-Velin restant un gros bourg rural, avec 1 251 habitants). La ville a encore du mal à s'affranchir de la tutelle (ou de « l'impérialisme ») de Lyon. Son urbanisation est avant tout celle d'une **banlieue**, dominée par sa voisine, qui tente de l'annexer à plusieurs reprises, jusqu'en 1906. L'espace villeurbannais est affecté à des activités qui témoignent de sa dépendance vis-à-vis de l'économie lyonnaise : usines, ateliers, entrepôts, résidences ouvrières...

☞ L'Est villeurbannais accueille déjà **des équipements dont l'intérêt dépasse le cadre communal** : les fortifications, la Grande caserne de la Doua, **l'hippodrome** (aménagé en 1900 sur le territoire de Vaulx la Côte, entre le canal de Jonage et l'actuelle avenue de Bohlen), l'usine hydro-

électrique de Cusset... En **1914**, l'ouverture du **Groupe scolaire intercommunal Pierre et Marie Curie**, au lieu-dit « les Brosses », à la limite de Vaulx-en-Velin, témoigne du début d'urbanisation de ce secteur périphérique de la commune.

Pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, plusieurs grandes entreprises lyonnaises participent à l'effort de guerre. La Société française des câbles électriques, basée à Gerland (rachetée par la Compagnie Générale d'Electricité en 1912 et qui se renommera **Compagnie Générale des Câbles de Lyon** en 1917), fournit ainsi des câbles téléphoniques à l'Etablissement central de la Télégraphie militaire. La SCUR, Société Chimique des Usines du Rhône, qui, sur son site de Saint-Fons, travaillait déjà pour le Service des Poudres de l'Armée Française, augmente sa production pour répondre aux besoins croissants en phénol, qui est à la base des explosifs. Elle ouvre d'ailleurs une nouvelle usine chimique dans le village de Roussillon, choisi pour son implantation géographique, au Sud de Lyon. La guerre est aussi à l'origine de la création d'un **aérodrome militaire à Bron**, qui servira aux usages civils à partir de 1922.



Au lendemain de la guerre et dans les années 1920, **l'industrie des fibres artificielles se développe en Europe et aux États-Unis**. La bonneterie et la doublure de vêtements profitent de ces innovations : un énorme marché s'ouvre alors. La production française de fibres artificielles (fibranne, viscose, etc.) fait un bond : elle passe de 1,5 tonne à 23 000 tonnes au cours de la décennie. Le Groupe Gillet (Comptoir des Textiles Artificiels) crée avec la SCUR (Société Chimique des Usines du Rhône) la **Rhodiaseta**, qui produit de la "soie d'acétate", dans les usines de Roussillon (premier atelier de filature de ce nouveau textile artificiel), puis de Vaise. **Le déclin de la soie naturelle s'accélère**. Les tisseurs tombent sous la dépendance des concentrations qui se forment autour des chimistes et des producteurs de fibres artificielles, qui vont installer de très grands établissements à Vaulx-en-Velin, Décines, Beynost, Neuville, Vénissieux, Vaise, Irigny, etc. En 1926, la Société Nationale de la Viscose est créée à Échirolles, à côté de Grenoble. Elle profite de la puissance hydro-électrique de l'eau du Drac et de l'abondance du bois dont elle tire la cellulose. La société emploiera en 1936 un millier d'ouvriers, l'usine fonctionnant jour et nuit. En 1928, les entreprises chimiques Poulenc Frères et SCUR fusionnent et créent **Rhône-Poulenc**, qui se tourne vers la production de fibres synthétiques. Les fabricants de soie naturelle essaient de résister à cette domination : en 1934, ils s'insurgent et refusent que soient amalgamées soie naturelle et soie artificielle. La Rhodiaseta est alors contrainte de troquer le « s » de seta (le suffixe seta signifie « soie » en latin) contre un « c », et devient la Rhodiaceta. Mais la montée en puissance des textiles artificiels est inexorable. **Entre 1920 et 1935, la société Gillet absorbe ainsi par ses filiales une vingtaine d'entreprises de teinture de la région lyonnaise.**

☞ Le groupe Gillet **achète en 1923 75 ha de terrain dans le secteur de la Poudrette à Vaulx la Côte**, en vue de l'implantation d'une usine de soie artificielle. Le choix de cet emplacement s'explique par la nécessité de s'éloigner de l'agglomération à cause des nuisances industrielles (émanations toxiques et risques de pollution), par le prix très raisonnable du terrain, la proximité de la voie ferrée de l'Est, facilitant l'approvisionnement en matières premières et le transport des produits finis, la proximité de la centrale hydro-électrique de Cusset et la présence d'une importante nappe phréatique. Ce choix va marquer **le début de l'urbanisation de Vaulx-en-Velin et Décines**.

☞ En **1924** sont édifiées à Villeurbanne les halles de l'entreprise **Fibre et Mica**, le long de la voie ferrée de l'Est, en limite de Vaulx-en-Velin. Profitant de la concentration importante d'entreprises de construction mécanique et d'industries électriques à Villeurbanne, cette entreprise installe ses vastes ateliers de production (« halles ») parallèlement à la voie ferrée, à laquelle ils sont raccordés par un embranchement spécial facilitant le transit des marchandises. Le site connaîtra par la suite plusieurs évolutions, avec l'implantation de nouvelles unités de production qui se grefferont aux deux halles centrales.

☞ C'est aussi en 1924 que **le Groupe Gillet ouvre l'usine de Soie Artificielle du Sud-Est (SASE)**, sur le territoire de Vaulx-la-Côte. Un embranchement particulier la relie au Chemin de Fer de l'Est Lyonnais. L'arrivée de l'usine SASE, qui occupe 20 ha, va métamorphoser le secteur de Vaulx la Côte : **un quartier entier va se construire** rapidement autour de l'usine, articulant cités ouvrières et lieux de vie (commerces, église, jardins, cafés...). Dès 1924, à l'initiative de la famille Gillet, est édifiée la **Petite Cité**, face à l'entrée principale de l'usine — ensemble pavillonnaire comprenant 97 logements et présentant une grande originalité architecturale (pavillons dotés de jardins privatifs).

☞ Au même moment, la **Société Lyonnaise de Soie Artificielle (SLSA)**, concurrente de la SASE et qui a ouvert une usine sur Décines, conçoit les plans de diverses cités, sur la centaine d'hectares qu'elle possède à Vaulx-en-Velin, Décines et Saint-Maurice de Beynost. A Vaulx-en-Velin, c'est la **Cité de la Rive** qui est construite la première, en 1924, entre le Canal de Jonage et la route de Crémieu, en limite Est de la commune.

Sur Décines, la **Cité du Restaurant**, à 200 m en face de l'entrée de l'usine, complète l'ensemble avec la **Cité du Vallon** (« cité de la Soie de Décines »).

☞ Par ailleurs, la SLFMR (Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône) engage la construction d'une petite cité destinée à loger son personnel à proximité de l'usine hydroélectrique de Cusset. Elle part du canal en direction de la route de Crémieu (actuelle rue Léon Blum), mais ne prendra réellement forme que pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les habitants de cette « **cité d'électriciens** » bénéficieront de jardins, destinés le plus souvent aux cultures potagères.

Les besoins en travailleurs des usines de Vaulx et Décines entraînent **l'arrivée de très nombreux migrants** en provenance de divers pays (Italie, Espagne, Pologne, Russie, Arménie...), dont beaucoup se logent d'abord de manière précaire. En **1925**, l'usine SASE emploie **1000 ouvriers** dont une grande partie sont d'origine étrangère. Ils arrivent dans l'agglomération lyonnaise au terme de périple impressionnants, dont les mémoires locales gardent trace encore aujourd'hui :

☞ « Les premiers ouvriers sont des « Pied-noirs », Espagnols, Italiens venant d'usines de Péage de Roussillon, La Tour du Pin, qui occupent les premières petites Cités, des filles de Jujurieux de l'usine textile Bonnet. On recherchait des gens de métier, que l'on trouve dans les petites entreprises familiales de la Loire, de l'Isère, qui ont aujourd'hui toutes disparues.

L'exode rural des départements limitrophes amena également de la main d'œuvre. Le logement et le petit jardin étaient un élément attractif. Nous pensons également que des ouvriers qui construisirent l'usine furent embauchés à la fin des travaux.

Vu l'emplacement de l'usine, le problème des transports se posa immédiatement, malgré les logements des Cités. Un transport par car fut organisé, allant chercher le personnel surtout dans l'Isère, qui commençait à Décines. De même sur Lyon, deux cars usines fonctionnaient pour les cadres et les employés, jusqu'à la Place Morand (jusqu'en 1946) le matin et l'après-midi ; on rentrait déjeuner à la maison au début. Beaucoup venaient à pied des Cités et environs proches, à bicyclette ; les garages abrités, derrière le poste de garde, le long de la façade de l'usine étaient nombreux, sans doute 200 places. » (Source : « La viscose à Vaulx-en-Velin, 1924-1980, racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier », 1999)

☞ Voir également sur l'histoire des familles qui s'implantèrent alors dans le secteur les nombreux témoignages recueillis par Marie-Ghislaine Chassine dans : « La toile rude de leur dignité », Dans tous les sens, 2001.

☞ Des **commerces** commencent à s'installer à proximité de l'usine (angle de la rue Alfred de Musset et du chemin de la Poudrette). Une **chapelle en bois** (St-Joseph) est édifiée à l'intérieur de la Petite Cité, sur la place face à l'usine (la rue de la Soie n'existe pas encore). En **1925-26** ouvre sur Villeurbanne **l'Hôtel Jeanne d'Arc**, foyer pour jeunes travailleuses tenu par des religieuses. Il accueille dans un premier temps les jeunes filles seules venues de loin pour travailler à l'usine. En **1926** sont construits **les immeubles des « Grandes Cités »**, sur un terrain situé à l'Est du site industriel (20 immeubles collectifs de 4 étages, soit au total près de 500 logements au confort sanitaire plus précaire que celui des pavillons de la Petite Cité : pas de salle de bain dans les appartements et des WC sur le palier). Chaque locataire dispose d'une parcelle de jardin potager, de 80 à 120 m² : ces parcelles sont regroupées et situées au pied même des immeubles, sur le côté inverse de celui de la rue. Dès son origine, cette Grande Cité est destinée à ne loger que du personnel ouvrier de l'usine. De ce fait, la Petite Cité pavillonnaire, appelée ainsi en opposition à sa voisine, se spécialise rapidement autour du seul logement des ingénieurs et contremaîtres. **À la fin des années 1920, l'usine SASE compte environ 3000 salariés.**

Pendant ce temps, **l'urbanisation de Villeurbanne se poursuit et s'organise**, notamment sous l'impulsion du Docteur Lazare Goujon, élu maire en 1924, réélu en 1929 (et 1932). Celui-ci est à l'origine en 1927 d'un projet de « Palais du travail » qui sera au cœur de l'édification d'un **nouveau centre ville** (« **les Gratte-Ciel** »), dessiné par Morice Leroux. Réalisé à partir de 1930 sous la direction de la Société Villeurbannaise d'Urbanisme, qui associe la Ville et des intérêts privés, il sera inauguré en **1934**.

☞ Alors que **les logements insalubres prolifèrent** dans la commune, soulignant l'insuffisance des efforts réalisés en faveur du logement social et l'ampleur colossale des besoins insatisfaits (baraquas du chemin des Buers, de la rue Anatole France, du quartier Cyprien, du quartier des Poulettes...), la mairie de Villeurbanne encourage les ouvriers à s'associer sous forme coopérative pour bâtir ensemble le dimanche et les jours fériés « *des maisonnettes solides et hygiéniques* », sur plans préétablis : c'est l'idée du « **Cottage social** », promue par Géorgia Knap, inventeur à Troyes d'un concept de « maison économique » qui reposait sur l'usage des nouveaux matériaux de construction peu onéreux, comme le béton, et sur le soutien des associations d'aide à l'accession au logement de l'époque. Lazare Goujon invite ce dernier à prononcer une conférence en 1929 dans la commune. 400 ouvriers s'inscrivent alors pour faire sortir du sol leur maison de 4 ou 5 pièces « *brute de décoffrage* ». Les cottagistes étaient réunis par usine ou par corps de profession, sous la houlette d'un ou deux ouvriers du bâtiment et devaient adopter le même modèle de maison. En 1932, aidée par les industriels, la municipalité décide de créer un « *poste avancé d'urbanité* » dans un secteur agricole aux franges de la commune, à la limite de Vaulx-en-Velin Sud. **Les logements sociaux de la Place de La Paix** vont ainsi être érigés, en deux parties, autour d'une place centrale : les **Cottages de Bel Air** (auto-construction de maisons par des ouvriers regroupés en association syndicale, avec l'aide de la Société Lyonnaise de Crédit Immobilier) ; et les **HBM de la Paix, cité-jardin de l'Office Départemental d'HBM**. La municipalité assure pour sa part le percement des voies et la viabilisation des anciennes parcelles agricoles.

☞ En **1929**, le maire, fidèle à ses principes hygiénistes, décide d'établir à proximité du Canal de Jonage, un **complexe sportif** comprenant un stade et une piscine d'été (**piscine de Cusset**). De par sa proximité avec les divers centres industriels, le canal a en effet introduit une nouvelle pratique de loisirs en période dominicale : perçu comme un lieu de détente, le réseau hydrographique devient un espace populaire.

En **1931**, **Villeurbanne compte 80 163 habitants** (et Vaulx-en-Velin 8105).

Mais la **crise financière et économique mondiale de 1929** va entraîner des bouleversements sociaux et politiques d'ampleur dans les années suivantes. La baisse générale des salaires et l'augmentation de la productivité dans les usines textiles (les tisseurs doivent désormais conduire deux métiers au lieu d'un pour un salaire qui n'est augmenté que de 35 %, par exemple, dans les Ets JB Martin de Lyon et de Tarare) n'empêchent pas la fermeture de nombreux établissements, après 1930. La branche de la teinturerie est également affectée. **Entre 1929 et 1937, le chiffre d'affaires de la teinture à Lyon diminue de 75 %, le nombre d'établissements se réduisant de 119 à 69**. Seuls survivent les grands groupes industriels, au prix de nombreux licenciements.

☞ L'évolution démographique et sociale à **Vaulx-en-Velin** se traduit en 1929 par la **victoire aux élections municipales de la liste « Bloc ouvrier et paysan » présentée par le Parti Communiste Français**. Paul Marcellin, qui travaillait à l'usine Force et Lumière de Pierre Bénite et avait dirigé en 1920, en tant que syndicaliste, une grève victorieuse des électriciens de la région lyonnaise, devient maire de Vaulx-en-Velin, commune où il résidait depuis 1912. **En 1935, l'usine SASE devient TASE**, « Textiles Artificiels du Sud-Est » et introduit la nouvelle production de la fibranne. Mais la société, qui subit la crise économique, annonce le licenciement d'une partie de son personnel. Les premiers mouvements de protestation contre la dureté des conditions de travail se font entendre. **En 1935 a lieu la première grève de l'établissement**, lorsque la direction décide de

diminuer les salaires de 12 %. Le mouvement touche toutes les usines du groupe (Villeurbanne, Serin, Vaise, Lacassagne, Gerland, Miribel, Izieux, Vaulx-en-Velin...). La direction réagit en licenciant 145 ouvriers, en majorité d'origine italienne.

1936 : Front populaire. Longues grèves dans le secteur textile.

1937 : Grève de 50 jours chez Gillet (dont l'usine de Villeurbanne ne compte plus que 1450 salariés), contre un projet de nouveaux licenciements. L'usine de Vaulx-en-Velin est occupée (comme celle de Serin), la fermeture est envisagée, et la production ne repart qu'avec 150 ouvriers. Il remontera à 526 en 1938 mais n'atteindra plus jamais son niveau antérieur.

1939 : Déclaration de guerre

☞ « Avec l'entrée en guerre de la France en 1939, la vie du quartier se modifia : **les hommes étant mobilisés, les femmes et les enfants durent les remplacer à l'usine** et prendre en charge un travail souvent pénible, dans des conditions difficiles. (...) La vie quotidienne pendant la guerre, surtout à partir de 1940, fut très difficile, principalement à cause du rationnement, qui a profondément marqué les esprits, comme partout en France. (...) « Pendant la guerre, je me souviens des yeux de mon oncle regardant la bouillie de mon petit frère avec le secret espoir qu'il ne la termine pas, tellement il avait faim... » (...) Devant cette situation de disette, les patrons de la TASE avaient organisé une ferme avec des vaches dans le périmètre de l'usine et ils essayaient d'avoir des provisions supplémentaires pour les ouvriers et surtout les ouvrières qui, bien souvent, ramenaient également du travail à la maison le soir, pour compenser en partie la perte du salaire de leur mari, sur le front. D'autant plus qu'à travail égal et temps égal, elles touchaient moitié moins que les hommes ! « Ma mère ne se couchait pratiquement pas et cousait des manchons avec ma grand-mère, pour habiller les bobines de l'usine. Moi, j'étais sous la table et je les retournais quand ils étaient terminés » (Yvette Urrea).

Heureusement, pendant cette période éprouvante, **la solidarité entre habitants jouait** : « Sans la boulangerie Blanc, pendant la guerre, tout le quartier aurait crevé de faim. C'était des communistes très engagés dans la solidarité et qui avaient un four dans lequel on partageait tous ses soucis ». Les boulangers Blanc et Polet ont d'ailleurs souvent vendu du pain sans ticket, pendant cette période. Le père de M. Paysent, qui habitait l'avenue Roger Salengro, faisait de l'huile avec de la graine d'œillette que les gens lui apportaient, au moyen d'une machine qu'il avait fabriquée et qui était cachée dans sa cave. Il faisait également de la farine avec un moulin. Chacun se débrouillait comme il le pouvait, vivant au jour le jour, la proximité des champs et de la campagne favorisant quelque peu le quartier pour la nourriture. « On allait glaner les blés dans les prés, derrière l'usine et j'avais les pieds tout en sang parce que c'était coupé ras et que les chaussures n'avaient pas de semelle ! ». Le blé ramassé servait à la fois pour la farine, mais aussi pour faire du café. (...)

Au moment où les Allemands ont envahi la France, ils sont passés par la route de Crémieu, « et nous étions au bord de la route, pour les regarder. Ils nous jetaient des bonbons et maman m'avait dit de ne pas en manger parce qu'ils étaient empoisonnés. » (...)

Hormis les difficultés de rationnement, la présence des Allemands, les bombardements, l'absence des prisonniers et l'inquiétude de leurs familles étaient très éprouvants pour la population du quartier. Les alertes avaient lieu à toute heure du jour et de la nuit et il arrivait même que l'on doive se rendre dans les abris en plein milieu de la messe, le dimanche matin. « Quand il y avait une alerte, si on était sur le chemin de l'école, on se cachait dans les abris faits sur la pelouse ». La sirène de l'usine sonnait les alertes : quand elle sonnait deux fois, il fallait descendre dans sa cave, trois fois, c'était plus sérieux et il fallait aller aux abris aménagés pour la circonstance : des espaces profonds, bétonnés, situés sous la place de l'allée du stade (...).

Les Allemands, basés à Bron, étaient toujours dans la cité en train de tourner à la recherche de Juifs ou de Résistants. En effet, **un groupe de Résistants s'était constitué dans l'usine**, d'autres avaient leur QG rue Chardonnet et rue de l'Espérance et il y avait des caches d'armes et d'hommes dans les fosses de l'ancienne sucrerie, vers la petite cité. Grâce à la solidarité entre habitants, nombre d'entre eux réussirent à échapper aux arrestations, comme Madame V., qui dûit un jour sortir de l'usine cachée dans un tombereau, ou le père de Madame S., Résistant, qui évita la milice de justesse (...) ». (Source : « Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps », 2007)

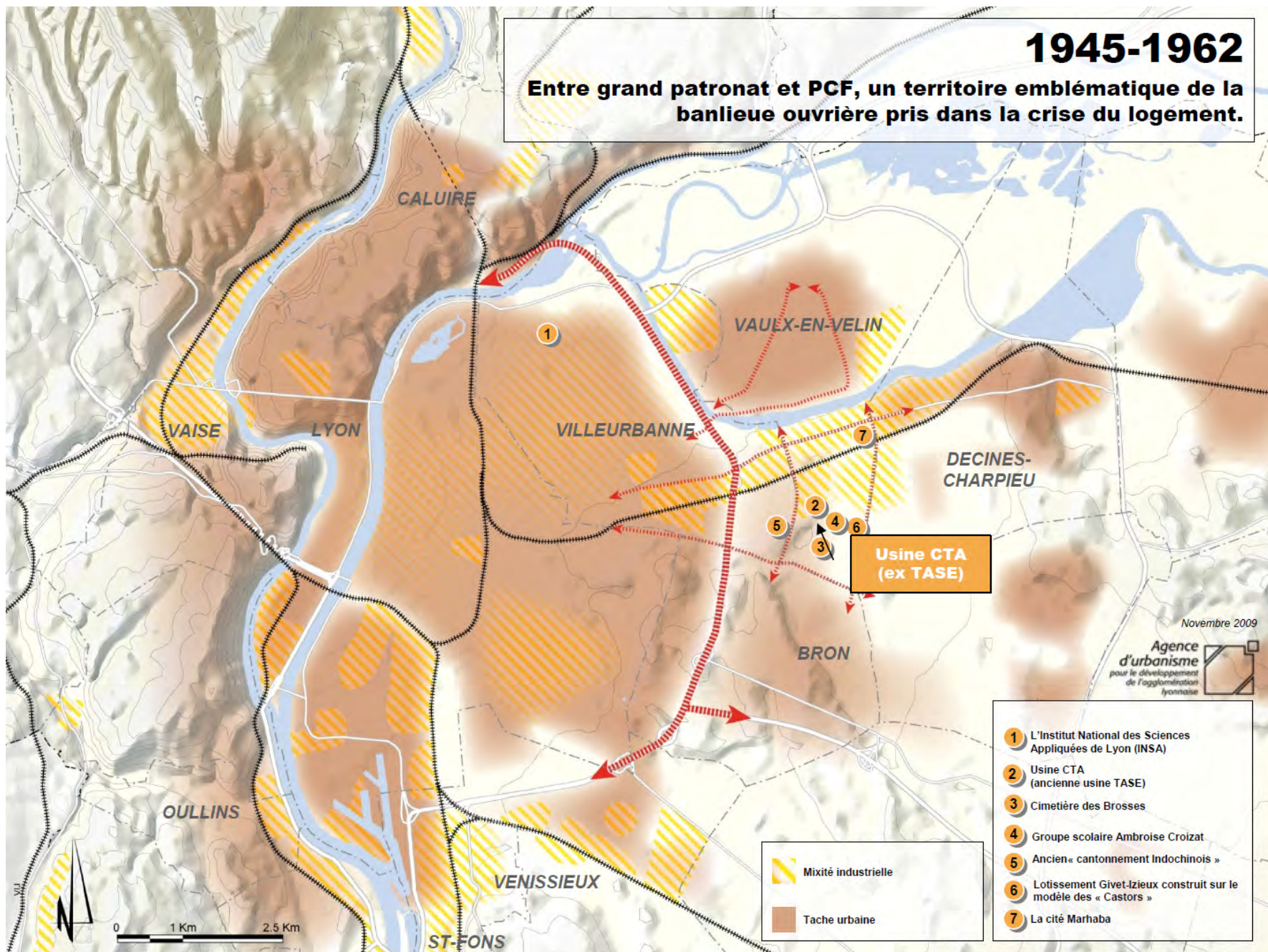
☞ « Le **10 mai 1940**, à quatre heures et demie du matin, **le quartier a été bombardé** par quatre bombardiers allemands. (...) Des bombes incendiaires tombaient tous les dix mètres, c'était impressionnant. Il y en a une qui est tombée dans le grenier et mon père est monté éteindre le feu avec du sable. Ensuite, il a fallu arroser le plancher qui brûlait. » (M. Paysent). Une de ces bombes est tombée sur le stade, faisant un trou gigantesque, et l'autre derrière la place du marché. Dans la Petite Cité, les bombes incendiaires avaient touché le toit de l'église en bois, qui avait commencé à prendre feu. Le père de M. Guzzo a contribué à éteindre cet incendie. Ce bombardement a fait quatre ou cinq morts dans la Petite Cité et certains en ont réchappé de justesse. « Quand la bombe est tombée sur le quartier, j'étais toute seule à la maison et c'est mon frère qui m'a sauvée, parce qu'il est venu me chercher. Mes parents et mes grands-parents étaient au travail à l'usine ». (Lina Goubsky)

(...) **Pendant la guerre, l'Hôtel Jeanne d'Arc**, donné à la Ville par les Gillet en 1933 car il ne servait plus de lieu d'accueil pour les jeunes filles, **fut transformé en hôpital pour accueillir les blessés**. Beaucoup de femmes du quartier ont d'ailleurs connu leur mari dans ces circonstances et les jeunes filles avaient souvent un filleul de guerre, auquel elles allaient rendre visite. « Il y avait un petit Russe avec une jambe coupée auquel j'apportais toujours un thermos de café au lait. Une fois je n'ai pas pu aller le voir parce que je n'avais plus de chaussures. Il a demandé de mes nouvelles à la maîtresse et comme il y avait là un jeune homme dont les parents tenaient un magasin de chaussures, il m'a offert une paire de souliers » (Arlette Scapaticci). « J'avais un filleul de guerre qui s'appelait Roland Toutin, que j'allais voir dans sa chambre à l'hôpital et quand il est allé mieux, il venait en classe. On lui récitait des poèmes et on lui chantait des chansons » (Yvette Amadori). (Source : « Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps », 2007)

☞ **Fin 1942, la 47e compagnie de Travailleurs Indochinois** gagne l'agglomération lyonnaise. Elle est affectée « dans un cantonnement sis en lisière de la Petite Cité, à l'angle de la rue Alfred de Musset (Villeurbanne) et de la rue de la Poudrette (Vaulx-en-Velin), sur la parcelle E 223 du cadastre villeurbannais ». Le cantonnement, édifié sur un terrain appartenant à la société TASE – probablement spécifiquement pour assurer le logement de cette main-d'œuvre mise à sa disposition — se trouvait à proximité de la coopérative réservée aux habitants de la Petite Cité, et à proximité de l'Hôtel Jeanne d'Arc. **Les Travailleurs Indochinois remplacent une partie des ouvriers de l'usine TASE**. En vertu de la loi sur l'organisation générale de la Nation pour le temps de guerre du 11 juillet 1938, les pouvoirs publics sont en effet autorisés à procéder à la réquisition pure et simple, pour la durée du conflit, des « indigènes » appelés à remplacer les travailleurs mobilisés sur le front. La main-d'œuvre supplétive coloniale est soumise à une organisation strictement militaire. Mais des liens vont tout de même se développer entre ces travailleurs et les habitants du quartier et un certain nombre de ces immigrés resteront dans l'agglomération après la fin de la guerre.

☞ « Un autre événement proche du quartier a également marqué les esprits : **en 1944, quelques jours après le bombardement allié sur l'aéroport de Bron, les Allemands avaient amené des détenus de Montluc pour faire reboucher les trous, et le soir, ils les avaient fait mettre au bord des trous qui restaient et les avaient tués. Ils étaient cent neuf.** » (Source : « Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps », 2007)

☞ « **Au moment de la Libération**, il y eut des fêtes dans le quartier, des bals pour célébrer la victoire, mais également des femmes rasées dans des cours d'immeubles. (...) Période à la fois douloureuse et joyeuse, avec **le retour des prisonniers de guerre et des STO** (quarante ouvriers de l'usine avaient été envoyés au STO) qui arrivaient à la gare des Brotteaux et étaient ensuite fêtés par tout le quartier, chacun donnant un petit quelque chose en cadeau. Souvenirs émus des enfants d'hier se remémorant le camp de soldats américains installé derrière le cinéma et qui leur donnaient des chewing-gums, les premiers qu'ils voyaient, et des biscuits imbibés de pétrole pendant le transport, mais « qu'on mangeait quand même parce qu'on avait eu tellement faim et que c'était tout de même meilleur que les blocs de paraffine que l'on avait mastiqués ou que le pain de maïs ! » » (Source : « Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps », 2007)



Les années d'après-guerre sont marquées au niveau national par une grave **crise du logement** (500 000 logements ont été détruits). Sur les 12,6 millions de logements existant en France en 1946, le tiers est surpeuplé, la moitié est sans eau courante. 42 % des Parisiens vivent alors dans des logements insalubres ou surpeuplés. La politique retenue en France à partir de 1955 pour répondre aux besoins sera celle de la construction des « **grands ensembles** ». La décision de créer des **ZUP** (Zones à Urbaniser en Priorité) dans les agglomérations urbaines d'importance est prise fin 1958. Elle se concrétisera surtout après 1960.

À Lyon, la « résorption » d'anciens quartiers taudifiés est engagée au nom de la modernisation de la ville. Celle-ci va se transformer sur le plan urbanistique, sous l'impulsion de Louis Pradel, élu maire en 1957 (réélu jusqu'en 1976), qui s'entoure d'architectes adeptes de la Charte d'Athènes. Le maire prévoit notamment la réalisation d'une vaste cité résidentielle de 2600 logements sur le site de l'ancienne caserne de **La Part-Dieu**. La **SERL** (Société d'Équipement de la région Lyonnaise) est créée en 1957, et l'**Atelier d'urbanisme de la ville de Lyon (ATURVIL)** en 1961. Celui-ci est dirigé par l'architecte-urbaniste **Charles Delfante**, qui a participé à la construction de Firminy Vert et qui va consacrer une grande partie de son activité à l'élaboration des plans du futur « centre directionnel » de La Part-Dieu. En 1957 également : **création de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA)**, qui répond à un fort besoin en ingénieurs. La formation s'organise autour de trois spécialités : mécanique, physique et chimie, qui correspondent tant aux besoins du marché d'alors qu'aux pôles d'excellence de la région lyonnaise.

☞ Au sortir de la guerre, **la puissance du Groupe Gillet** est telle qu'il peut, en s'associant avec la SABL de Tahon s'assurer une position dominante dans la France entière pour le traitement des fibres. **En 1953, l'usine TASE (ex-SASE) intègre le groupe « Givet-Izieux »**, qui compte 14 usines avec celle de Vaulx-en-Velin : Izieux, Givet, La Voulte, Besançon, Bezons, Albi, Argenteuil, Arques-la-Bataille, Beauvais, Colmar, Gauchy, Grenoble, Valenciennes. **L'usine de Vaulx-en-Velin est la plus importante du groupe**. Elle compte un effectif d'environ **1820 personnes**. Avec les fusions-acquisitions intervient aussi la modernisation des équipements. Cette année-là : une nouvelle filature, avec des métiers révolutionnaires », (les IRC) est mise en place dans l'usine pour la fabrication de la rayonne industrielle — fil entrant dans la composition des pneumatiques. **En 1956, le Groupe Gillet rachète la SLSA** (Société Lyonnaise de Soie Artificielle). Cette même année, la **cheminée de l'usine TASE (110m de haut) est détruite**, ce qui marque les esprits. En 1957-58, à l'Ouest de l'usine, est édifié un nouveau bâtiment, **la filature d'où sortira le 1^{er} fil de nylon industriel**. L'usine recrute à nouveau de la main d'œuvre d'origine étrangère (Portugal, Italie, Afrique du Nord).

☞ Parallèlement à ces évolutions, **la municipalité de Vaulx-en-Velin** va prendre le relais de l'entreprise TASE dans **l'équipement du secteur Sud de la commune** — qui était jusqu'alors resté sous le contrôle étroit des industriels du textile. Après l'élection de Jean Peyri à la mairie en 1944 (né en Corrèze, venu travailler en 1909 à l'usine de la Compagnie des Eaux de Vaulx-en-Velin, il a créé la section locale du PCF et constitué la liste « Bloc ouvrier et paysan » pour les élections de 1929), la **construction du cimetière des Brosses** est projetée. Cet équipement répond à l'augmentation croissante de la population occupant le Sud de Vaulx. Il sera ouvert en 1950 — en même temps qu'est créée au Nord de la commune la **première maternité de Vaulx-en-Velin**, grâce à Marie-Claire Petit, médecin et humaniste née au Creusot, en Saône-et-Loire. Le docteur Petit est aussi reconnue pour son travail social : elle soigne les malades des bidonvilles alentours (Feyssine), les marginaux installés sur le Vieux Rhône, et prend sous sa protection les mères célibataires. En 1950 également : construction du **groupe scolaire Ambroise Croizat** à Vaulx la Côte, puis agrandissement les années suivantes, jusqu'en 1959.

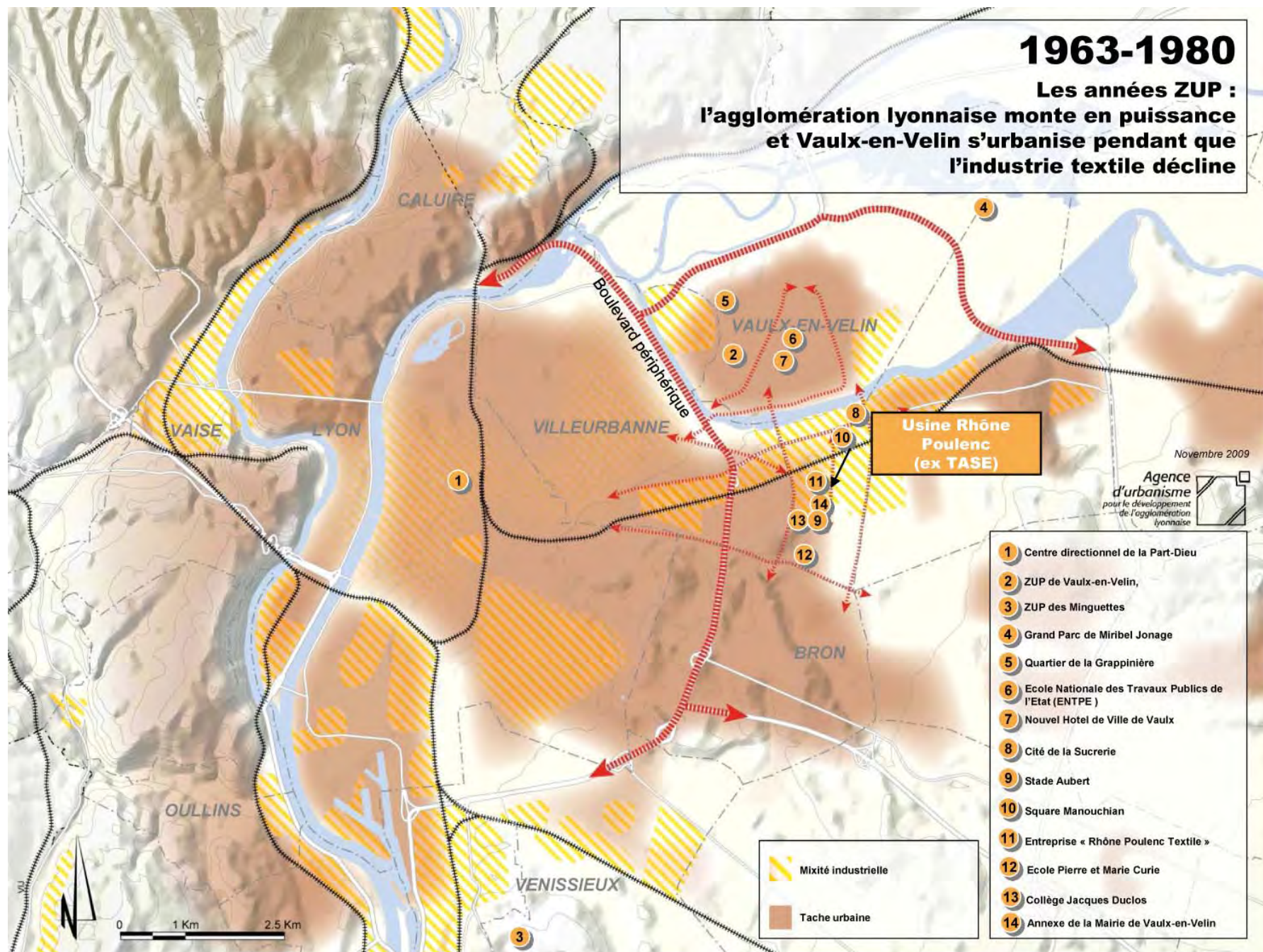
☞ En **1953** : **autoconstruction par des ouvriers de l'usine de TASE** de 17 maisons individuelles ou collectives à **Décines** (au lieu dit « Mas du Mollard », rue de l'Egalité) selon le système des « **Castors** » (accession à la propriété sociale, avec des prêts du Crédit Foncier et des fonds complémentaires accordés par le Comptoir des Textiles Artificiels).

☞ En **1956** : la société Givet-Yzieux cède à son personnel, à des conditions avantageuses, des terrains sur le territoire de la commune de Vaulx-en-Velin, au lieu-dit Grange Perdue, à proximité du groupe scolaire Ambroise Croizat, en vue de la construction de logements selon le système des **Castors**. Il s'agit d'un lotissement de 64 parcelles de terrain de 1000 m² de surface moyenne, sur lesquelles seront élevées soit des constructions collectives (maisons type F3 et F5), soit des constructions individuelles, à la convenance de chacun. Les volontaires bénéficieront de prêts sans intérêts versés par la société — *« prêts qui ont déjà permis à 114 personnes de l'usine de Vaulx-en-Velin de devenir propriétaires soit d'une maison soit d'un appartement »*. **35 candidats de l'usine TASE se présentent**. La Direction ouvre ensuite cette possibilité à d'autres usines demandeuses, comme la société Delle par exemple. Le chantier se déroulera sous la responsabilité de M. Nouridjanian, contremaître de la Filature IV, qui avait déjà conduit le chantier des Castors de Décines en 1953. Ainsi va naître le **lotissement « Givet-Yzieux »**.

Dans cette période, dans un contexte de crise du logement et de forte immigration économique, de nombreux logements dits « transitoires » se développent. En 1955, le Comité lyonnais de secours d'urgence aux sans logis et mal logés construit 26 chalets en bois route de Crémieu. En 1957, l'association de la Maison d'Afrique du Nord lance la construction de chalets d'urgence pour loger des « familles françaises musulmanes d'Algérie » privées de logements : c'est la **Cité Marhaba**. Elle sera complétée en 1964 par 22 préfabriqués destinés à "accueillir" des travailleurs immigrés de toutes nationalités embauchés dans les entreprises voisines.

Pendant toute cette période, tout le secteur connaît **une intense vie sociale, syndicale et politique** (voir les mémoires des habitants et travailleurs).

En **1962** : on compte **12 118 habitants à Vaulx-en-Velin**.



À l'apogée de la période des « Trente Glorieuses », les années soixante sont celles du **plein emploi** et d'une **forte croissance démographique**, accrue en France par l'arrivée des rapatriés d'Algérie et de nombreux travailleurs immigrés. Elles marquent la fin de l'exode rural et le passage en Europe, avec quarante années de retard sur les États-Unis, à la « société de consommation ». Pour répondre aux besoins en logements et en équipement du pays, une **politique active d'aménagement du territoire** est engagée sous l'impulsion de la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale). Celle-ci va créer en 1964 sept (puis huit) **métropoles d'équilibre**, pour faire contre-poids à la centralisation parisienne. De là naît en 1966 l'OREAM Lyon – St Etienne – Grenoble (Organisation d'Etudes d'Aménagement des Aires Métropolitaines) qui publiera en **1970** un **Schéma d'aménagement de la métropole**. Selon le principe des métropoles d'équilibre, celle-ci doit être organisée autour d'un centre fort, à dominante tertiaire supérieur, disposant de tous les équipements nécessaires au bon développement économique de la région et pouvant ainsi se passer des recours systématiques à la capitale parisienne. C'est le **futur centre directionnel de la Part-Dieu** (dont l'immense chantier s'ouvre en 1971) qui va incarner cette ambition : il doit devenir le deuxième centre de la ville, en même temps que le prototype en France des centres administratifs et tertiaires devant se construire dans les métropoles d'équilibre.

L'agglomération lyonnaise monte en puissance pendant ces années-là. En 1967 a lieu le **rattachement de plusieurs communes de l'Ain et de l'Isère au département du Rhône** : Décines-Charpieu, Rillieux, Crépieux-la-Pape... Villeurbanne est devenue une ville d'importance, qui compte 119 516 habitants en 1968. En 1969 : **création de la Communauté urbaine de Lyon** (55 communes). L'urbanisation de la seconde couronne de l'agglomération s'intensifie en même temps que la politique nationale de construction des grands ensembles bat son plein. Celle-ci se traduit notamment en **1963** par la **décision interministérielle de créer une ZUP à Vaulx-en-Velin** (dans la partie Nord de la ville). En **1965** débute la construction de la **ZUP des Minguettes à Vénissieux** (9200 logements construits de 1965 à 1973).

En **1968** : création du **SYMALIM (Syndicat mixte pour l'aménagement du Grand Parc de Miribel Jonage)**. Le syndicat rassemble 16 collectivités : la Communauté Urbaine de Lyon, le Conseil général du Rhône, le Conseil Général de l'Ain, ainsi que les communes de Lyon, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, Jonage, Jons, Neyron, Miribel, Saint-Maurice-de-Beynost, Beynost, Thil, Niévroz. Il va progressivement acquérir 2200 ha de terrains et engager l'aménagement de vastes plans d'eau pour les loisirs sur le Rhône à l'amont de l'agglomération.

Vaulx-en-Velin va connaître une véritable explosion démographique pendant ces années-là, lié à l'édification de **très nombreux logements sociaux**. La commune passe de 12 118 habitants en 1962 à **43 791 habitants en 1978**, son « centre de gravité » démographique se déplaçant du Sud au Nord. C'est en effet au Nord du canal que se concentrent les nouveaux immeubles et que va s'édifier une véritable « ville nouvelle ». En 1967 : début de la construction du quartier de la **Grappinière**, ensemble de 14 immeubles destinés à accueillir des familles rapatriées d'Algérie. En **1970 : début de la construction de la ZUP**, sur des parcelles en majorité agricoles couvrant 210 hectares. En 10 ans seront construits quelque 8 300 logements, ainsi que des équipements nécessaires aux activités quotidiennes. Les quartiers Mas du Taureau, Noirettes, Grolières, Pré de l'Herpe, Pot Carron pour la 1ère tranche ; Grand Vire, Vernay, Verchères, Ecoir S/ la Combe, Thibaude pour la 2ème tranche (à partir de 1975), portent les noms d'anciens lieux-dits. En **1975, l'Ecole Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE)** est transférée de Paris à Vaulx-en-Velin. Elle s'installe dans ce qui va devenir le nouveau centre de Vaulx, avec l'inauguration en **1977** du **nouvel Hôtel de Ville**.

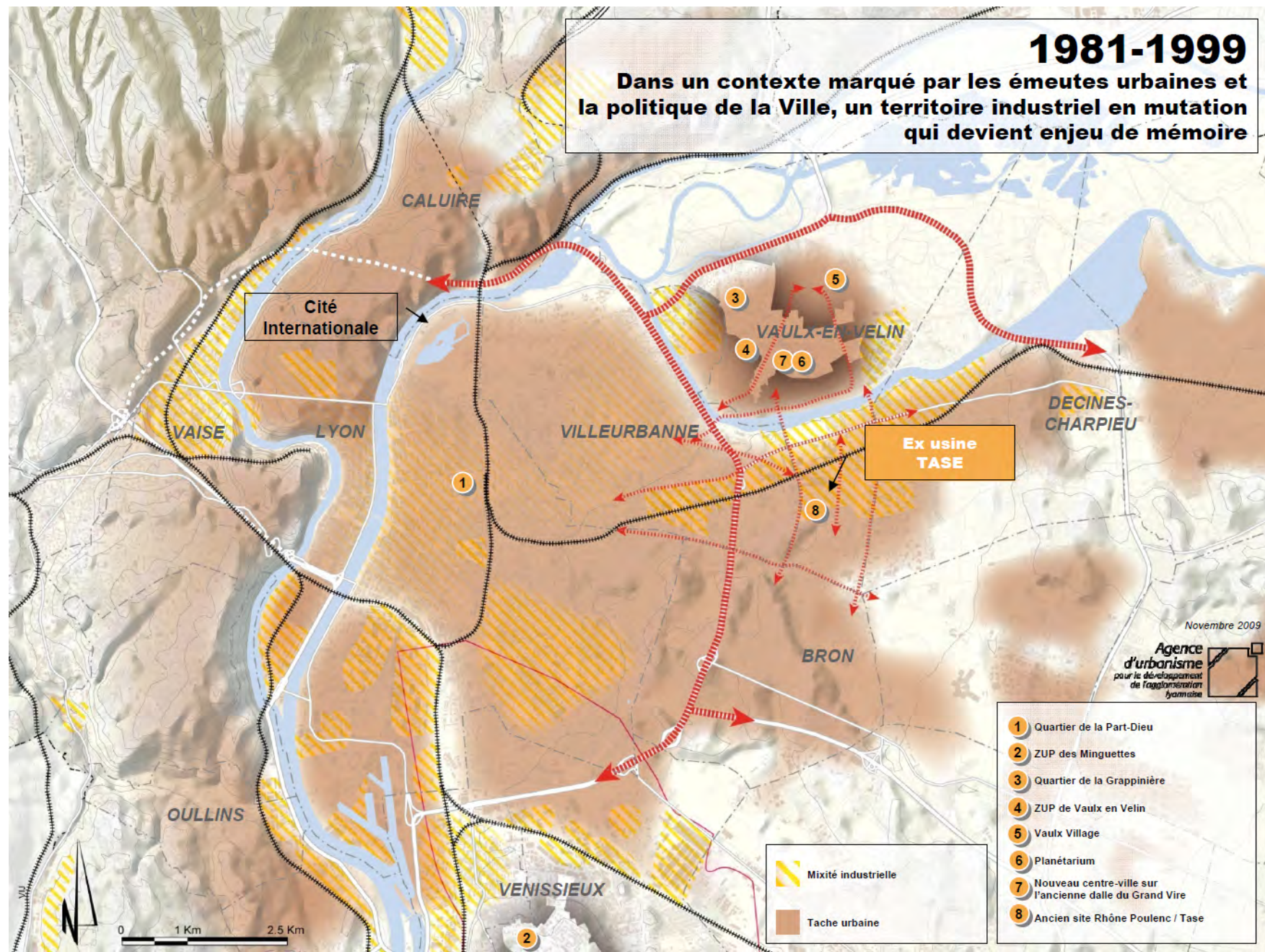
☞ Dans le même temps, le **Sud de la commune continue de s'équiper** : après la destruction de la chapelle en bois (1966), on assiste à la construction d'une nouvelle cheminée d'extraction à l'usine (1967). Cette même année : construction de la **Cité de la Sucrierie** par Energie de France, à proximité des installations électriques en amont du Pont de la Sucrierie, pour loger le personnel de la société (3 immeubles de 6 logements

chacun et 4 maisons jumelées de 2 logements chacune). En 1971 : agrandissement du stade Aubert, construction du gymnase Ambroise Croizat, aménagement du square Manouchian. **L'usine ex-TASE passe** du Comptoir du Textile Artificiel (ex groupe Gillet) **à l'entreprise « Rhône-Poulenc Textile »**, qui compte 22 000 salariés en France, dont 1 600 à Vaulx-en-Velin. Une unité de fil nylon et tergal est installée. A partir de 1971 : construction d'une **mairie annexe**, surélévation de l'Ecole Pierre et Marie Curie. En 1974 : ouverture du **groupe scolaire Pablo Neruda**. En 1975 : ouverture du **Collège Jacques Duclos**.

Mais **le déclin de l'activité textile en France**, suite au **choc pétrolier de 1973**, qui marque la fin des « Trente Glorieuses », fait rapidement sentir ses effets sur le terrain. En 1975, les dirigeants de Rhône-Poulenc Textile engagent une politique de réduction drastique de la production et annoncent la fermeture des ateliers de rayonne industrielle, entraînant la **suppression de très nombreux emplois dans l'usine de Vaulx**.

☞ « La crise du textile s'aggravant, les premières RAV (Retraites Anticipées Volontaires) sont proposées aux salariés de l'usine. « On les appelait les Ravis ». L'usine propose à d'autres d'aller travailler à l'étranger, au Brésil pour les Portugais, ou en Thaïlande. « Il y en a qui sont partis et qui sont revenus au bout de deux ou trois ans ». D'autres ont été recasés moins loin, à Villefranche, Tassin, Belle Etoile, Décines, Vaise, où ils étaient conduits par des cars de ramassage. » (Source : « Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps », 2007)

☞ **En 1978, il reste moins de 700 salariés dans l'usine ex-TASE, qui ferme en 1980** — après 53 ans d'activité, au cours desquels plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers ont travaillé dans les lieux. En **1981, les logements des Petites Cités sont vendus à leurs locataires. Les « Grandes Cités » sont rachetées par la SOLLAR** (Société le Logement Alpes Rhône), en vue d'une rénovation des immeubles.



Alors que les grands ensembles sont terminés depuis peu, de graves problèmes sociaux affectent les banlieues françaises, en lien avec la crise économique (début du chômage de masse) et le départ des classes aisées du logement social vers les nouveaux secteurs pavillonnaires. La question de l'immigration est érigée en problème politique et instrumentalisée, au fur et à mesure que l'emploi se fait rare. En avril 1981 : **grève de la faim contre la « double peine » à Lyon**. Le pasteur protestant Jean Costil, le prêtre catholique Christian Delorme et l'immigré algérien en sursis d'expulsion Hamid Boukhrouma entament une grève de la faim illimitée pour protester contre les expulsions de travailleurs immigrés et de jeunes de la « seconde génération ». Pendant l'été, les « **rodéos des Minguettes** », des affrontements mobiles entre forces de l'ordre et jeunes des quartiers, marquent le surgissement du « *problème des banlieues* » en France et vont donner naissance à ce qui deviendra la **Politique de la ville**, après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République en mai 1981.

☞ **1982-83 : lois de décentralisation**. La compétence "urbanisme" est confiée aux communes et établissements publics de coopération intercommunale. La Communauté urbaine de Lyon va co-gérer la Politique de la Ville avec l'Etat et les communes. En 1983, le rapport Dubedout fait des propositions pour une politique de **Développement Social des Quartiers (DSQ)**. Cette année-là : été meurtrier dans les banlieues françaises ; aux quatre coins de la France, les crimes racistes se multiplient. Un affrontement violent aux Minguettes entre jeunes et policiers motive l'organisation nationale d'une grande « **marche pour l'égalité et contre le racisme** ». Partis de Marseille le 15 octobre dans l'indifférence quasi-générale, les marcheurs sont accueillis à Paris le 3 décembre par cent mille personnes. Cette année-là a lieu la **1^{ère} destruction spectaculaire d'une tour HLM à Montmousseau (Vénissieux)**. C'est aussi la date de lancement de la mission « Banlieue 89 » par les architectes Roland Castro et Michel Cantal-Dupart.

Vénissieux, puis Vaulx-en-Velin vont se trouver au cœur de la Politique de la Ville pendant la décennie suivante, au point d'en devenir des sites emblématiques au niveau national. En 1984 (un an après l'inauguration du **centre culturel Charlie Chaplin**, dans le nouveau centre ville de Vaulx-en-Velin), les sites de la ZUP et de la Grappinière entrent dans la « géographie prioritaire » de la Politique de la Ville, au travers de procédures qui vont se succéder jusque dans les années 2000 (DSQ, DSU, Contrat de Ville, GPU, ZUS...). En **1985, Maurice Charrier**, ancien membre du PCF, **est élu à la mairie de Vaulx**. Il sera par la suite élu conseiller général du Rhône (de 1992 à mars 2004), puis vice-président de la Communauté urbaine de Lyon, en charge de l'urbanisme et de la Politique de la Ville.

En **1990 : émeutes urbaines très médiatisées au Mas du Taureau**, au cœur de la ZUP de Vaulx. 1991 : clôture de l'opération ZUP. Le 19 février 1993, l'Etat, la Communauté urbaine de Lyon et la Ville de Vaulx-en-Velin signent un protocole d'accord fixant les modalités de création d'un véritable pôle urbain de centre ville dans cette commune. 1994 : mise en place du GPU (Grand Projet Urbain) de Vaulx-en-Velin. La ZUP compte alors 25 000 habitants et rassemble 14 bailleurs de logements sociaux. En **1995 : inauguration du Planetarium**.

☞ En **1996 : premier grand Défilé de la Biennale de la Danse à Lyon**, événement qui va marquer durablement les politiques culturelles à l'échelle de l'agglomération.

☞ En **1998 : ouverture du supermarché Casino**, dans le centre commercial réhabilité du centre-ville de Vaulx. **1999 : le site de Vaulx-en-Velin est classé en GPV (Grand Projet de Ville)**. **La procédure concerne 80 % de la population de la commune**. Au cours des années précédentes, celle-ci a mené une opération phare en terme d'urbanisme, citée en exemple au niveau national : « **la création d'un nouveau centre-ville, là où se**

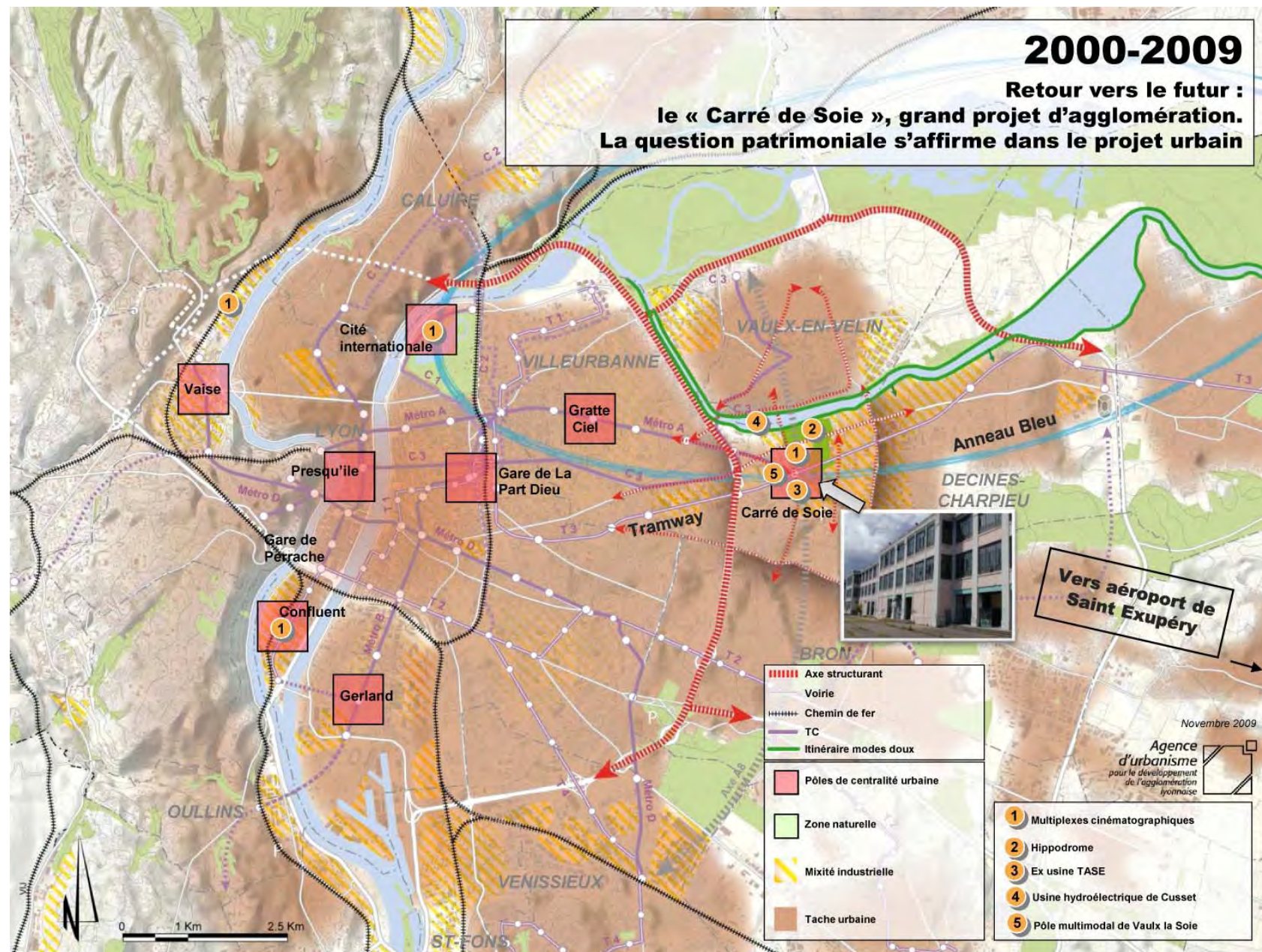
situait un immense centre commercial tombé en désuétude. La dalle du centre du Grand Vire a été démolie et ce sont trois îlots qui ont été reconstruits avec de nouvelles rues et des logements ».

☞ **Sur le secteur de l'actuel projet urbain du Carré de soie, c'est tout un territoire tourné vers l'industrie qui se recompose dans les années 80 et 90, en réaction à la crise économique qui succède au choc pétrolier de 1973.** On assiste au rachat de plusieurs sites industriels, à l'image de Fibre et Mica, repris par Alstom, ou de l'Entreprise Industrielle (installation électrique et de génie civil), implantée au début des années 40 à l'emplacement de l'actuel pôle commercial et de loisirs, reprise par Ineo/Suez. Le développement de parcs d'activités, enclenché à partir des années 70, témoigne également d'une adaptation du tissu industriel aux transformations de l'économie mondiale.

A la fin des années 90, ce secteur constitue un patchwork d'activités et d'habitat hérité de son histoire (14 000 habitants et 10 000 emplois).

☞ Dans les années 1990, la **valorisation du patrimoine architectural et industriel du XX^{ème} siècle** commence à s'affirmer comme axe important des politiques urbaines à l'échelle européenne. Des friches industrielles font l'objet de réhabilitations et de transformations d'usage dans de nombreuses villes. Diverses initiatives sont prises dans l'agglomération lyonnaise — qui va cependant prendre du retard en la matière par rapport à d'autres cités européennes. En 1991, **l'Hôtel de ville de Villeurbanne** est classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. En 1993 : création d'une **Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP)** visant à protéger l'ensemble du quartier des **Gratte-Ciel**.

Pendant cette période, **le bâtiment de l'usine TASE, en dépit de sa valeur patrimoniale, ne fait pas l'objet d'investissement particulier par les pouvoirs publics.** La partie centrale de l'usine est d'abord occupée par le « Second Marché Lyonnais », aujourd'hui fermé. Les annexes de l'usine disparaissent pour faire place à un vaste parking. De nouvelles entreprises s'installent dans les ailes Est et Ouest. Le terrain, divisé en lots, appartient aujourd'hui à plusieurs propriétaires privés. **Dès 1990, des actions mémorielles sont entreprises à l'initiative d'associations et d'enseignants pour rappeler le passé ouvrier du site.** L'exposition « Rue de la Soie », organisée en 1990 par le collège Jacques Duclos constitue l'un des premiers retours sur l'histoire du quartier. En **1999**, à l'occasion des 100 ans de mise en service de l'usine hydroélectrique de Cusset, est créée **L'usine sans fin**, collectif comprenant une dizaine d'associations vaudaises et lyonnaises (Association Mémoires, Robins des Villes, Ébulliscience...), qui se mobilise autour d'un projet d'aménagement et de valorisation de l'usine hydro-électrique de Cusset et de son système productif (canal de Jonage). La même année : parution de l'ouvrage « *La viscosse à Vaulx-en-Velin, 1924-1980, racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier* ».



En **1999**, le Grand Lyon lance une consultation pour l'implantation de **multiplexes cinématographiques** dans l'agglomération lyonnaise : les sites retenus doivent constituer des « *leviers de redynamisation urbaine des secteurs environnants* ». Deux opérateurs sont choisis : UGC pour le site de Gerland (intégré dans le projet du pôle de loisirs et de commerces du Confluent), et Pathé pour **les sites de Vaise et de Vaulx-en-Velin**. Ce dernier doit s'implanter sur des terrains en friche dévolus à l'origine à la réalisation d'un pôle automobile (avec des entreprises comme Renault et Peugeot) avenue de Bohlen.

☞ En **2001** : décision des collectivités locales et du SYTRAL (Syndicat Mixte des Transports pour le Rhône et l'Agglomération Lyonnaise) de **réutiliser l'infrastructure du Chemin de Fer de l'Est lyonnais pour réaliser deux lignes de tramway** (Lea T3 et Leslys), l'une reliant La Part-Dieu à Meyzieu, l'autre la Part-Dieu à l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry ; la ligne A du métro devant être prolongée jusqu'au cœur du site du Carré de Soie pour être en connexion avec ces lignes de tramway, au sein d'un **pôle multimodal de transports en commun** qui va fortement contribuer à la revalorisation de tout le secteur. Le pôle multimodal ouvre en 2007 sous le nom de « Vaulx-en-Velin la Soie », nouveau terminus de la ligne A du métro, qui relie Perrache à la Soie en 22 minutes. **Le site est ainsi replacé au cœur du territoire de l'agglomération**, et sa « reprise » par les collectivités, qui vont s'appuyer sur des opérateurs privés d'aménagement, va en faire **l'un des secteurs phares du développement urbain des décennies à venir**, avec les sites du Confluent, de Gerland et de Vaise.

☞ En mars **2002**, la Ville de Vaulx-en-Velin organise un colloque **de l'INTA** (The International urban development association). L'audition de plus de 80 acteurs locaux et experts internationaux met en évidence **les qualités exceptionnelles du site de Vaulx Sud** pour le développement de la commune et plus globalement pour l'ensemble de la première couronne de l'agglomération. En juillet, le Grand Lyon organise un **workshop** pour clarifier les enjeux d'aménagement du pôle commercial et de loisirs et repérer des points forts du territoire. Six personnalités sont mobilisées : quatre architectes-urbanistes (Massimiliano Fuksas, Robert Reichen, François Grether et Bruno Dumetier), un paysagiste (Michel Corajoud) et un expert commercial (Sophie Simonet). Plusieurs objectifs généraux sont proposés, dont la nécessité de conserver l'hippodrome et la création d'une « coulée verte » Nord/Sud structurant l'ensemble du territoire.

☞ Le projet va alors avancer rapidement : en novembre 2002, lancement d'une consultation d'opérateurs pour le pôle de loisirs et de commerces. Deux éléments doivent être pris en compte et intégrés dans le projet par les candidats : l'**hippodrome** et la création d'un **pôle de loisirs** comprenant des activités marchandes et non marchandes. Sont retenus : ING/SORIF ; Apsys/Sonae Imobiliara ; Altarea/Euris. En juillet 2003, le jury de la consultation choisit à l'unanimité le prestataire **Altarea/Euris** pour aménager le pôle de loisirs et de commerces du grand projet du « Carré de Soie ». Une phase de **concertation** s'engage alors, qui va mettre en avant les attentes des habitants pour un développement plus large du quartier et aboutir, en juin 2004, à la désignation par le Grand Lyon d'un **urbaniste en chef** (Bruno Dumetier, du cabinet AABD), en charge d'établir le projet urbain pour l'ensemble du « Carré de Soie ». À l'automne : tables rondes et réunions de concertation avec l'ensemble des associations et des partenaires du projet urbain. À l'issue de ces consultations, Bruno Dumetier insiste notamment sur la prise en compte du patrimoine comme l'un des piliers du développement à venir — une affirmation issue très directement des tables rondes et qui se traduira par **l'affichage du patrimoine comme l'un des « principes fondateurs du projet urbain »**.

☞ Parallèlement à l'avancement du projet urbain, les **actions mémorielles** se poursuivent, **à l'initiative d'associations qui luttent pour la sauvegarde du patrimoine industriel local** et pour la reconnaissance, à travers la prise en compte de leurs mémoires, des habitants comme acteurs de la valorisation du site. En 2002, l'Usine Sans Fin et Electricité de France (concessionnaire du canal de Jonage et de l'usine de Cusset),

signent une convention de partenariat. Les objectifs poursuivis par les deux parties sont les suivants : « *favoriser la découverte du site et expliquer son rôle dans l'agglomération, conduire des actions pédagogiques, culturelles et scientifiques abordant toutes les questions relatives à ce mode de production d'électricité, réfléchir à la valorisation patrimoniale de l'ensemble industriel, participer à la valorisation des énergies renouvelables et du développement durable en inscrivant l'usine parmi les outils y contribuant.* ». En **2003** a lieu une **exposition itinérante de l'association L'Usine Sans Fin** : « *Dérive géo-historique le long du Canal de Jonage* ». En 2004 : parution de l'ouvrage « *Paroles d'hommes à trois voix* », récits de vie de 18 habitants de Vaulx-en-Velin, mis en forme par Omar Hallouche.

Au cours de l'été **2005**, les **principes fondateurs du projet urbain** du « Carré de Soie » sont validés par les élus locaux et entérinés par les associations. Le projet propose « *une nouvelle façon de vivre la ville, à travers le concept du **Parc habité*** ». Pour accompagner réglementairement les orientations sur le patrimoine, le Plan Local d'Urbanisme (PLU) de 2005 légende le bâtiment de façade de l'ancienne usine TASE comme « *bâtiment à préserver* ». Cette année-là, un groupe de Vaudais intègre le Comité de suivi participatif du Grand Lyon, présente un ensemble de propositions (notamment pour la sauvegarde du patrimoine de la TASE) et crée l'**association « Vaulx Carré de Soie »**.

Pendant cette période ont lieu les premiers chantiers de requalification de voiries. La « **Mission Carré de Soie** » est créée au sein du Grand Lyon.

☞ En **2006**, lors de l'enquête publique sur la modification du Plan Local d'Urbanisme du Grand Lyon, l'**association « Vaulx Carré de soie » demande la sauvegarde et la valorisation de l'ensemble de la TASE**, avec 800 signatures à l'appui transmises à la DRAC. Le rapport du Commissaire enquêteur, rendu public au printemps 2007, préconise la mise en place d'une étude sur le patrimoine du Carré de Soie.

La **modification du PLU au printemps 2007** (suite à l'enquête publique de l'automne 2006) intègre les changements de zonage autorisant la concrétisation du Projet Urbain du Carré de Soie pour les premiers secteurs opérationnels. L'usine TASE y fait l'objet d'une Orientation d'Aménagement de Quartier et de Secteur portant la mention « *conservation du mur de façade et rétablissement à volume identique de la totalité du bâtiment.* »

☞ En **2007** débutent les **travaux du pôle commercial et de loisirs** et la **rénovation de l'hippodrome** (avril). Parution de l'ouvrage « **Un trésor se révèle** » (sur la centrale hydro-électrique et le canal de Jonage). Pendant l'été, **l'aile Ouest de l'usine TASE est démolie** (en conformité avec le PLU). En réaction à cette démolition, une dizaine d'associations créent en novembre le collectif **Cercle de la Soie Rayonne (CSR)**, dont l'objet est « *la préservation et la mise en valeur de l'usine TASE, de ses cités et de tous les éléments qui s'y rattachent, et plus généralement de tout patrimoine industriel et de la mémoire ouvrière en rapport avec cette histoire en région Rhône-Alpes* ». Le collectif, souhaitant une protection plus forte du bâtiment, dépose auprès du Ministère de la Culture, une demande de classement d'urgence du patrimoine de l'usine TASE, de la Petite Cité et de la Grande Cité. Le CSR propose également, au printemps 2008, un programme de réhabilitation de l'usine aux collectivités et à Bouwfonds Marignan (propriétaire de ce qui reste de l'usine).

☞ Parallèlement, à l'été 2007, **le Grand Lyon commande une expertise patrimoniale à l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise**, concernant le périmètre du « Carré de Soie ». Il s'agit d'une part « *d'élaborer un schéma de cohérence patrimoniale* » à l'échelle du site (...) « *en caractérisant les ensembles et les éléments bâtis ou non bâtis dont la qualité patrimoniale mérite une attention particulière* » ; et d'autre part « *d'identifier les outils réglementaires permettant de répondre aux objectifs de mise en valeur du patrimoine au sein du*

projet urbain ». Le document paraît en juillet 2008. En avril de la même année, la Mission Carré de Soie et la Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon engagent par ailleurs une démarche « **d'étude-action pour une histoire partagée** » : à partir d'un inventaire ordonné des savoirs disponibles sur l'histoire du lieu (travaux scientifiques et recueils de mémoire), il s'agit de proposer une mise en récit qui permettrait de « *faire de l'histoire du lieu un "bien commun" à l'échelle de l'agglomération lyonnaise* ».

☞ À l'automne **2008**, à l'occasion de la XXVème édition des **Journées du patrimoine**, la thématique « *Lyon, le génie de la technique* » permet de découvrir des lieux habituellement fermés au public, dont l'usine hydroélectrique de Cusset — qui accueille 1600 personnes en une seule journée.

☞ En mars **2009**, le Cercle de la Soie Rayonne organise avec le Rize (Centre Mémoires & Société) à Villeurbanne « **Friches à l'œuvre** », une rencontre dédiée aux actions de réhabilitation de friches industrielles en France et en Europe, afin de mobiliser les pouvoirs publics locaux en faveur de la préservation du patrimoine industriel et urbain lié à l'usine TASE.

☞ Le **23 avril 2009**, la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites Rhône-Alpes rend un avis favorable pour **l'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques du bâtiment Sud de l'usine TASE**. L'ensemble du site bénéficiait déjà depuis quelques mois d'un label « Patrimoine du XXème siècle », sans valeur juridique. Les associations regroupées dans le Cercle de la Soie Rayonne réclament alors une révision du PLU, afin de le rendre conforme à cette nouvelle situation. L'idée de créer une ZPPAUP (Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) intégrant les cités TASE et divers éléments paysagers est lancée, dans l'objectif de « *sauvegarder la cohérence du site* ».

Sources utilisées :

- *Naissance et métamorphose d'une banlieue ouvrière. Villeurbanne. Processus et formes d'urbanisation*, M. Bonneville, PUL, 1978
- *Etude d'une forme urbaine, la Cité de la Soie à Vaulx-en-Velin*, Mémoire de DEA, J. Bouvier et J.P. Ducret, sous la direction de Melle Rochefort et M. Laferrère, UER Sciences de l'Homme, Universités Lyon II et Lyon III, non daté
- *Vaulx-en-Velin Quartier Sud*, Etude, SEP, 1982-83
- *Cités TASE : éléments socio-démographiques*, Ville de Vaulx-en-Velin, Services techniques, avril 1983
- *Grandes Cités TASE : résultats de l'enquête « personnes âgées » des grandes Cités TASE*, Ville de Vaulx-en-Velin, services techniques, 1983
- *Vaulx-en-Velin Sud, le quartier de la Côte, Projet de quartier*, Ville de Vaulx-en-Velin, services techniques, mars 1984
- *La dynamique de la réhabilitation du quartier des grandes Cités TASE à Vaulx-en-Velin, Années 1983-86*, Rapport de travail de M. L. Debbeche, agent de développement social, décembre 1986
- *L'ouverture du pauvre. Le partenariat original des familles pauvres dans la rénovation d'une cité. Exemple de la réhabilitation des Grandes Cités TASE à Vaulx-en-Velin (Est Lyonnais) dans les années 1980-88*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme Supérieur d'Etudes Sociales (Institut d'Etudes Sociales de Lyon), M.G. Chassine, sous la direction de C. Harzo, 1988
- *La société lyonnaise des forces motrices du Rhône (1892-1946) Du service public à la nationalisation*, (3 tomes), D. Varaschin, Thèse de doctorat dirigée par P. Cayez, Université Pierre Mendès France Grenoble II, 1995
- *La Cité TASE : Récits d'une rupture*, Mémoire de DESS d'urbanisme, ENTPE, S. Figeon, C. Grohens, N. Ouachani, R. Verdier, C. Vinay, mars 1995 (cours d'anthropologie urbaine, F. Duchêne)
- *Etude de cadrage urbain et social Villeurbanne Est, Vaulx-en-Velin Sud, Bron Nord*. (3 volumes), Agence d'Urbanisme pour le Grand Lyon (service DSU) et la DDE du Rhône, octobre/novembre 1995.
- *La Cité de la Soie, Mode de production ou mode d'habiter. Evolution d'une cité ouvrière sur 70 ans*, Mémoire de maîtrise « Etudes urbaines » sous la direction de F. Scherrer, F. Rolhion, Université Lyon II, septembre 1995.
- *Quels équipements pour le Sud ?* Document réalisé suite à la consultation des habitants, avril-mai 1996.
- *La viscose à Vaulx-en-Velin, 1924-1980, Racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier*, Editions Bellier, 1999.
- *La soierie au pays du Velin : reconversion d'un espace délaissé du tissu urbain. Un Centre culturel ethnobotanique*. Mémoire de fin d'études, M. Cheikh Rouhou, Ecole d'Architecture de Lyon, sous la direction de J.P. Naimo, septembre 2000.

- *Carré de Soie : un projet pour le développement du Val de Rhône dans l'Est lyonnais*, Rapport d'un panel de l'INTA, International Urban Développement Association, mai 2002.
- *Rue de la Soie, Route de la Soie, Une histoire qui fascine*, Plaquette, Collège Jacques Duclos/ Ville de Vaulx-en-Velin, non daté.
- *Histoires de Soie*, Collège Jacques Duclos, non daté.
- *La toile rude de leur dignité*, M. G. Chassine, non daté
- *Les années viscosse* n° 11, cahier de l'association Naviscose – Mémoire de Viscosiers, Musée de la Viscose, Echirolles, mars 2000.
- *Dans tous les sens*, ouvrage collectif, Editions la Passe du vent, 2001.
- *Les années viscosse*, n° 17/18, cahier de l'association Naviscose – Mémoire de Viscosiers, Musée de la Viscose, Echirolles, année 2003.
- *L'intégration du patrimoine dans le projet du Carré de soie à Vaulx-en-Velin*, Marion Grossiord, rapport de stage + fiches patrimoniales : *La centrale hydroélectrique de Cusset, L'ancienne usine TASE, Les cités TASE*, DESS Gestion et valorisation du patrimoine, Université de Bourgogne, avril 2004
- *Paroles d'hommes à trois voix*, Omar Hallouche et dix-huit habitants de Vaulx-en-Velin, ASSFAM, décembre 2004.
- *Les petites Cités TASE*, Xavier Braine, rapport, septembre 2004.
- *Diagnostic des services de proximité sur le Carré de soie*, Emma Beaufiles, rapport de stage, Master 1 d'Aménagement du territoire, Université Jean Moulin, juin 2004.
- *Rhône-Alpes, terres de passages, de rencontres et de métissages*, S. Bienvenu et D. Pelligra, Peuplement et Migrations, Editions La Passe du Vent, 2005.
- *Les rues de Vaulx-en-Velin du Nord au Sud*, Association Mémoires/Ville de Vaulx-en-Velin, 2005.
- *Le canal de Jonage. Historique : du Rhône sauvage au Rhône aménagé*, Ph. Gras, Usine sans fin / Université de Savoie, 2005, www.usine-sans-fin.fr/docs/USF_canal.pdf
- *La sauvegarde du patrimoine, Mémoire collective, Une reconversion de la friche industrielle TASE à Vaulx-en-Velin*, Travail personnel de fin d'études, S. Redouane, sous la direction de B. Duprat, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, juin 2006.
- *Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps*, C. Mathias, Habitants de Vaulx-en-Velin Sud, Editions du Mot Passant, juin 2007.
- « *François Gillet (1813- 1895), un grand industriel de la chimie* », B. Benoît, Synthèse élaborée pour le Grand Lyon (DPSA), <http://www.millenaire3.com/>, 2007
- *Un trésor qui se révèle. Découvrez la centrale hydroélectrique de Cusset et le Canal de Jonage*, Guides du patrimoine Rhônalpin n° 40, M&G Editions, 2007.
- *Récits de ville, Répertoire d'initiatives autour de la mémoire de Villeurbanne*, Centre Mémoires et Société, octobre 2007.

- *Histoire croisée des textiles et de la chimie en région lyonnaise. Chronologie. Panorama local des innovations, des avancées scientifiques, techniques et sociales dans les champs de la chimie et du textile*, Marianne Chouteau, Grand Lyon, Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération, www.millenaire3.com, 2007
- *Usines*, Ph. Videlier, Editions la Passe de Vent, 2007.
- *Projet urbain du Carré de soie* (rapport +DVD), juin 2007.
- *Recensement des actions mémorielles menées à Vaulx-en-Velin*, J. Dubief, rapport de stage, Master 1 de sociologie, Université Lumière Lyon 2, mai 2008.
- *Diagnostic patrimonial du Carré de Soie*, Agence d'urbanisme, Grand Lyon, 2008
- *Lyon et la soie : une dynamique de la technique, un urbanisme original* et *Lyon et la soie : la naissance d'une conscience de classe*, Pierre-Alain Four, Grand Lyon, Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération, www.millenaire3.com, 2007
- *De l'isolement à l'oubli, le cantonnement des travailleurs allogènes. Relégations urbaine, environnementale, citoyenne et occultation mémorielle dans les territoires de l'industrie chimique lyonnaise (69) et roussillonnaise (38)*, F. Duchêne (dir.) et J. Godard, Laboratoire RIVES– UMR CNRS-ENTPE 5600, octobre 2008.
- *Marhaba. L'hospitalité à l'épreuve du transit*, Exposition produite par le Département du Rhône et réalisée par Aralis, 2009
- *Atlas de l'aventure industrielle de l'agglomération lyonnaise (XIXe-XXIe siècles). Etude historique et cartographique de l'industrialisation de l'agglomération lyonnaise*, F. Berthet, A. Cigolotti, S., Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, juin 2009.
- *Exposition- découverte du patrimoine de Cusset*, Conseil de quartier de Cusset, J.-P. Masson, 2010.